NI DIEU, NI CÉSAR... TRAVAILLEURS SAUVONS-NOUS NOUS MÊMES !

le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

MENSUEL. — N° 39.
JUIN 1958.
PRIX : 30 FRANCS
Rédaction - Administration : 3, rue Ternaux, PARIS-XI
C.C.P. Paris 10.569-77
Georges VINCEY

ABONNEMENTS :
France : 1 an .... 360 fr.
Etranger : 1 an .... 400 fr.

Changement d'adresse : 30 fr. en timbres-poste

Les coupables

IL VA FALLOIR REPARTIR vers l'espoir !

A L'HEURE où j'écris ces lignes, la tête encore remplie par le ressac que souleva l'immense vague populaire qui hier submergea les quartiers populaires, nos libertés essentielles sont menacées. Et derrière le mythe vieilli que nous n'avons cessé de dénoncer et que le président de la République vient de faire appeler profile l'ombre des généraux factieux, des politiciens pourris, des galopins sanglants, Massu entouré de ses janissaires avait promis « Nous remonterons les Champs-Elysées » !

Et peut-être demain Massu entouré de ses paras remontera les Champs-Elysées !... parce que ces dizaines et dizaines de milliers de travailleurs qui clamaient leur haine du fascisme et leur volonté de se battre pour la liberté ont oublié eux, de remonter les Champs-Elysées !

par Maurice JOYEUX

Le crime est signé, écrivait Hugo en contant l'histoire de Napoléon le petit. Celui qui a mitonné dans l'ombre et qu'aujourd'hui on prépare ouvertement, porte la griffe des hommes de guerre et des hommes d'argent, mais il n'a été possible que par l'effroyable lâcheté des élites que le monde ouvrier a tolérées à sa tête, et dont les capitulations successives ont créé ce climat de dégoût et de mépris d'où les hommes viennent bien tard de s'arracher.

Nous sommes en train de payer très cher les compromissions des parlementaires de gauche englutinés dans les jeux politiques. Nous sommes en train de digérer péniblement les veuleries envers les pouvoirs constitués des sénateurs syndicaux qui depuis la libération digèrent avec béatitude les reliefs du festin qu'on leur sert autour des tables des conseils économiques où ils se sont je ne dirais pas assis mais vautrés. Nous sommes en train de nous réveiller de cette honnête médiocrité que nous n'avons pas voulue risquer pour suivre le mouvement de l'humanité et aller plus loin, aller plus haut.

Et pourtant rien ne pourrait être perdu. Ce peuple qui fit des révolutions pour la liberté, conserve le culte de la liberté. Lorsque, en rangs serrés, il roulait sur le boulevard, que ses ancêtres, ceux qui firent la Commune, éclaboussèrent de leur sang un sentait battre le cœur de la ville des barricades.

Ce peuple réclamait le conseil de guerre pour les généraux de coup d'Etat. Il clamait sa haine du fascisme, de la guerre. Il proposait la déchéance des politiciens à la solde des puissances d'argent. Il chantait « l'Internationale » comme l'ont fait avant lui les générations qui ont imposé les droits que l'on tente de lui arracher.

Ce peuple est la digue suprême et si cette digue cède ce sont nos libertés syndicales, la liberté de la presse, la liberté de la parole, la liberté de pensée, la liberté d'association si péniblement conquises trop souvent mesurées mais qui tout de même existent qui seront balayées. Ce peuple a son avant-garde. Et cette avant-garde était présente entre la Nation et la République. Entourant les militants du Comité d'Action

(Suite page 2)

EDITO

LE Congrès national de la Fédération Anarchiste vient de terminer ses travaux. Trois jours de débats passionnés durant lesquels les militants des fédérations régionales ont confronté leurs expériences, analysé leurs enseignements et déterminé les actions que les graves événements de l'heure imposaient.

Des diverses interventions s'est manifestée la volonté des propagandistes libertaires d'organiser la riposte vigoureuse et décisive aux bandes factieuses.

Conscients que les partis qui ont assumé la responsabilité du pouvoir ont créé les conditions favorables au putsch fasciste d'Alger et d'Ajaccio, les congressistes ont affirmé que les libertés essentielles des hommes sont indissociables du droit des travailleurs au mieux-être et des populations colonisées de s'affranchir de la tutelle de colons rétrogrades.

La liberté formelle, cautionnée par le Capital n'est pas la libération des travailleurs qu'opprime une caste d'exploiteurs qui relèvent la tête, méprisant des lois sociales qu'en d'autres temps les organisations ouvrières leur avaient imposées.

Mais ces libertés essentielles de vivre, d'agir et de penser, menacées par les complots militaires, les groupes anarchistes, cellules vivantes des fédérations, sont prêts à les défendre coûte que coûte.

Partout, dans les usines, les localités, les militants seront à l'avant-garde de la lutte anti-fasciste.

La solution ne peut plus être parlementaire.

L'initiative appartient aux travailleurs et à leurs organisations de combat. Les anarchistes réaffirment leur volonté de mener la lutte sur le terrain de classe, par des méthodes révolutionnaires. Tous sont mobilisés.

Si de Gaulle et ses paras tentaient leur coup d'Etat, la GREVE GENERALE serait la riposte immédiate.

le ML

L'anti-titisme renaît

L'ombre de Staline menace Tito

LA brusque tension entre Moscou et Belgrade, qui rappelle les jours sombres de la guerre froide, témoigne des importantes contradictions que pose aux Soviétiques leur prétention au rôle de dirigeant du bloc de l'Est.

Pourquoi Khrouchtchev le « libéral » a renouvelé l'acte d'hostilité antititiste qui singularisa son prédécesseur Staline lui qui fut le promoteur de la réconciliation Russo-Yougoslave ? Doit-on imputer ce virage au clan des « durs » qui dispute au n° 1 la direction du Parti ? Cette interprétation est, somme toute, assez discutable.

Le Clan Anti-parti

Khrouchtchev avait amorcé le dégel alors que sévissait le groupe « anti-parti » de Molotov demeuré farouchement anti-yougoslave, malgré la condamnation implicite par le Congrès bolchévique de la politique de Staline dans ce domaine. Si Khrouchtchev avait craint alors les réactions des durs, nul doute qu'il aurait attendu qu'ils fussent éliminés, avant d'entreprendre son voyage historique à Belgrade. Au contraire, Khrouchtchev avait besoin de l'appui des Yougoslaves pour mener à bien son programme de libéralisation des rapports entre pays « socialistes » et de décentralisation interne. Venant après les critiques sévères du fameux « rapport », formulées contre le despotisme stalinien, les amitiés renouées avec Tito consolidaient la position de Khrouchtchev au sein du Comité Central où sévissaient encore les tenants de la politique de fer. Depuis, Molotov, Kaganovitch et Joukov ont été appelés à des fonctions plus obscures et sibériennes. Le rapport de forces que vient renforcer la disgrâce de Boulganine est en faveur de Khrouchtchev. Les raisons qui lui ont dicté son revisement sont donc d'un autre ordre.

Les critiques yougoslaves

Bien que Tito refusa froidement de se prononcer sur la révolution hongroise, les critiques du P.C.Y. sur l'intervention russe dans les affaires intérieures de la Hongrie pour être sous-jacentes, n'en étaient pas moins acerbes. Ces critiques qui mettaient en cause le rôle dirigeant de l'U.R.S.S. en matière de socialisme, mettaient à nu la pauvreté idéologique du bolchévisme. Tito jetait dans la balance la neutralité yougoslave sur le plan international, et la gestion des usines par les conseils ouvriers sur le plan intérieur. La polémique, qui tendait à démontrer qui des deux était le plus orthodoxe en matière de marxisme-léninisme, était un débat académique qui fournait à l'avantage des Yougoslaves, dont les réalisations semblaient mieux correspondre aux aspirations du prolétariat. C'est à partir de ces critiques que Khrouchtchev prit un certain nombre de mesures tendant à réformer les rapports

par Joë LANEN

économiques et agraires en U.R.S.S. Ces réformes menaçaient la bureaucratie sacro-sainte qui réagit sinon ouvertement, du moins très efficacement. On peut dire que la réaction bureaucratique a été déterminante dans le virage Khrouchtchevien.

Forcer le choix

Au cours du récent voyage de Khrouchtchev à Budapest, les leaders des partis communistes de l'Est européen qui, mis en demeure de se prononcer sur la fidélité au parti guide. Assortie d'une menace sournoise d'intervention armée, cette mise en demeure était un véritable ultimatum qui visait Tito à travers des partis frères dont la servilité ne fait pas de doute. Gomulka a compris lui aussi l'avertissement. La Pologne, qui souffre d'une économie anémiée, a besoin de l'aide financière soviétique. Les menaces de grève risquent de compromettre le gouvernement polonais taloné par les survivants du stalinisme. C'est ce qui explique les déclarations sensationnelles de Gomulka sur la légitimité de l'intervention soviétique en Hongrie. On pourra méditer sur l'amoralisme des politiciens pour qui les moyens importent peu s'ils sont justifiés par la fin. La dignité, le sang des travailleurs pour ces marxistes du crime, ces stakhanovistes du charnier, sont des précepte bourgeois, qui entravent le libre essort d'un socialisme dont les massacres de Budapest resteront le plus beau fleuron.

Le Congrès extraordinaire de la Fédération anarchiste, réuni à Paris les 24, 25 et 26 mai 1958, demande à ses groupes et à ses militants de tout mettre en œuvre pour lutter sans merci contre les fascistes, appuyés par des factions militaires à la faveur d'une guerre absurde que nous n'avons cessé de dénoncer et qu'ils ne veulent pas terminer.

Il les invite expressément à resserrer leurs contacts, à se joindre aux Comités de résistance locaux les moins politisés et, surtout, à mener une action décidée dans leurs syndicats pour créer les conditions d'une riposte ouvrière immédiate.

Nos libertés essentielles reposant incontestablement sur le fonctionnement normal et les possibilités d'action des organisations démocratiques, leur défense est pour les libertaires un impératif absolu.

LA FEDERATION ANARCHISTE.

Vous trouverez exceptionnellement : **A Rebrousse-Poil** *en page 3.*

ALERTE AUX TRAVAILLEURS

L'agression des militaires contre les libertés menace les conquêtes du monde de travail.

Les bandes fascistes tentent de relever la tête.

Le gouvernement, écartelé entre des intérêts multiples et contradictoires, vient de faire décréter par la Chambre une loi d'exception.

ON NE DÉFEND PAS LA LIBERTÉ EN LA SUPPRIMANT

On ne défend pas la liberté avec les responsables de la guerre d'Algérie.

On ne défend pas la liberté à l'aide de combines parlementaires.

C'est à l'usine, dans la rue, serrés autour des organisations révolutionnaires que le peuple de France matera la rébellion militaire, mettra fin à la guerre d'Algérie et assoira les libertés conquises par les travailleurs.

Le Comité d'Action Révolutionnaire,
3, rue Ternaux — PARIS XIe

LE COMITE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE EST COMPOSE DES ORGANISATIONS SUIVANTES :

Fédération Anarchiste - Parti Communiste Internaliste (Trotskyste) - **Syndicat des Charpentiers en Fer** (C.G.T.) - **Comité de Liaison et d'Action pour la Démocratie Ouvrière.** Prenez contact avec le Comité d'Action Révolutionnaire, adhérez à sa proclamation.

Face au coup de force militaro-fasciste

AVANT TOUT, REFUSER LA SERVITUDE

NOUS devions en arriver là, ! Plusieurs années d'une exaltation frénétique de l'Armée, le refus permanent des politiques de sanctionner les exactions et les crimes des militaires, la lâcheté des gouvernements successifs devant les dangereuses initiatives politico-stratégiques de l'état-major d'Alger devaient obligatoirement créer cette situation explosive.

Dans les colonnes de ce journal, depuis trois ans, nous n'avons pas cessé de dénoncer l'inconscience criminelle d'hommes dont la politique colonialiste et cocardière ouvrait le chemin à une aventure militaro-fasciste.

Dans le numéro précédent, nous avons nettement situé les responsabilités : s'ils échappent à la justice populaire, ni les Mollet, ni les Lacoste, ni quelques autres bouffons aux grimaçants masqués d'un faux socialisme n'échapperont au jugement de l'histoire.

Mais se lamenter sur le passé serait vain à l'heure où une terrible menace pèse sur ce que ce pays compte encore de libertés.

Face au déchainement fasciste qui gronde sur les rives algériennes, où plus d'un porteur de képi rêve de chausser les bottes de Franco, nous devons opposer un barrage de TOUTES les énergies populaires.

Sans être dupes. Sans ignorer que les pantins politiques peuvent demain tout lâcher et ramper devant la Jeanne d'Arc gaulliste comme, naguère, la plupart d'entre eux rampèrent devant Pétain. Sans ignorer non plus que les communistes peuvent demain, sur un ordre de Moscou, s'aligner sur un gouvernement de Gaulle, promoteur d'une politique « d'indépendance » qui s'éloignerait de l'Amérique.

Mais il appartient, justement, aux minorités révolutionnaires de parer à ce double danger en influant, par leur présence et leur action, sur le mouvement de résistance. Aujourd'hui, il faut faire front contre le danger PRESENT.

Le fragile gouvernement Pflimlin incapable de mater la rébellion militaire, incapable de faire un choix clair, se lance dans une ahurissante réforme de la Constitution qui, dans la situation actuelle, n'aura pour résultat que de frayer les avenues du pouvoir au général de Gaulle. Refusant de s'appuyer sur les masses populaires, ce gouvernement est à la merci d'un coup de force militaire opéré dans la métropole même, avec le concours d'une police gangrénée par les éléments fascistes et appuyé par un débarquement aéro-porté de parachutistes venus d'Algérie (1).

Pour les généraux félons et les colonels de pronunciamiento de l'armée d'Algérie, portés au pouvoir par un soulèvement fasciste, il ne reste, pour sortir de l'impasse où

par Maurice FAYOLLE

ils se sont fourvoyés, qu'une alternative : ou capituler devant Paris, ou, selon les paroles du général Salan, « remonter les Champs-Elysées ».

Certes, devant ce choix, une hésitation fait flotter ces héros de paccotille dans l'exécution de leur carnaval militaire. On le devine à certaines réticences. Ainsi, le général Massu, le lendemain même où il s'est emparé du pouvoir, proclame qu'il n'est pas un général factieux ! Ainsi, le général Salan, hier encore vomi par les ultras au point que ceux-ci tentèrent de l'assassiner, se

(1) Les formations de parachutistes, véritable armée dans l'armée, sont les seuls éléments « sûrs » sur lesquels s'appuyent les factieux algériens. A preuve que, selon une lettre reçue ces jours derniers d'Alger, les jeunes recrues de la métropole sont, depuis le 14 mai, consignées dans les casernes, celles-ci étant gardées par des parachutistes.

(Suite page 3)

LA RÉPUBLIQUE EST MENACÉE

SOUS ce titre, le « Populaire Dimanche » adresse une tardive et pathétique proclamation.

Laissant de côté le bilan de ladite République depuis 1945, pour ne remonter qu'à la Quatrième, force nous est de reconnaître qu'elle est menacée.

par M. LAISANT

Nous irons plus loin : elle l'est depuis qu'un président du Conseil (socialiste, dit-on) — parti pour négocier la Paix — capitula devant les ultras et aligna sa politique sur celle de quelques féodaux pour qui Marianne est une gueuse et ses représentants des larbins; elle l'est depuis que (sous une direction ou avec une participation socialiste, paraît-il) le colonialisme est devenu vertu patriotique; elle l'est depuis que, avec le racisme et l'exploitation éhontée, la torture a repris ses droits, sous les plis du drapeau tricolore.

Oui, Messieurs les Socialistes, la République est menacée.

Pour la sauver, pour réduire au silence les Massu et Salan, il suffisait de proclamer la démobilisation de tous les soldats appelés sur la terre d'Algérie et de laisser les galonnés sans un sou, sans un homme, sans un fusil, sans une goutte de pétrole régler leurs comptes avec les fellaghas.

Il suffisait de coffrer Soustelle, Lacoste, Max Lejeune et quelques autres; les prisons ont embastillé assez d'innocents pour encabaner quelques authentiques tripouilles.

Seulement, voilà, vous ne voulez pas perdre l'Algérie; elle doit demeurer française, si tant est qu'elle l'ait jamais été.

Alors il vous reste l'autre solution : essuyer les crachats, parer avec les fesses les coups de pied au cul, déclarer légale l'illégalité des comités de salut public et légitimer ceux qui les ont commis.

(Suite page 2)

Sur l'appropriation des profits

UN camarade du genre de ceux qui sont devenus sceptiques et qui ne croient plus à grand-chose, me disait : « Comment peux-tu admettre que des équipes qui travaillent dans une entreprise puissent laisser échapper de substantiels avantages qu'ils ont toute facilité de s'approprier et que par surcroît tout le monde considère le cas échéant, comme légitimement acquis. »

On ne le sait que trop qu'il est difficile de lutter contre certaines erreurs ou de faux principes qui circulent avec le cachet de la vérité. Faut-il pour cela admettre qu'on s'abuse et se rallier à l'opinion commune ? Je ne le pense pas.

Sur l'appropriation par l'entreprise des bénéfices qui sont dus — je précise bien —, non pas à un surcroît d'efforts, de travail, mais au seul apport mieux compris des forces de la nature, il est impossible d'en justifier économiquement et moralement parlant la légitimité. D'ailleurs, et c'est ce qui me rend optimiste, les détenteurs nismes qui interviennent dans cette attribution s'y opposent.

En toute justice, en toute logique, on ne peut se dire propriétaire que de ce qu'on a créé soi-même par ses seuls moyens, ses propres forces. Or, actuellement, personne ne peut revendiquer ce genre de propriété. Il n'y a pas de Robinson possible dans la société des hommes où l'interdépendance est une loi de nature. Toutes nos économies individuelles ou collectives relèvent de l'échange et personne ne peut se vanter de vivre sans échanger. Or, dès que vous échangez, vous êtes tenus, si vous ne voulez pas porter tort à votre partenaire de lui donner au moins autant que vous recevez. Et, puisque tous nous sommes tantôt acheteurs, tantôt vendeurs de marchandises ou de services, en fin de compte l'équité est satisfaite si les échanges sont libres et si chacun a sa place au soleil.

Mais ce qui est contre nature et profondément injuste et inhumain, c'est quand systématiquement certaines classes de la société donnent plus qu'elles ne reçoivent. Dans ce cas, la balance des échanges est une balance truquée. C'était le cas autrefois pour les esclaves, les serfs, ou pour les peuples qui payaient des tributs. C'est le cas aujourd'hui pour les peuples occupés en Europe centrale ou plus généralement comme en Afrique, ou ceux qui subissent des régimes totalitaires ou les salaires, les prix, les investissements, etc., sont fixés d'autorité au bénéfice d'une classe. Mais c'est aussi le cas dans les pays dits libres, où quantité de salariés, de producteurs sont victimes d'un dirigisme qui n'a de libéral que le nom.

On peut affirmer que toute mesure, tout acte de caractère politique ou économique qui oblige un producteur à céder, à titre de son propre travail en échange d'autres biens de moindre valeur, ou juge tels, sans compensations correspondantes librements débattues et librement acceptées, est un abus de pouvoir intolérable qui justifie la révolte.

Un syndicaliste américain, John Lewis, dont la cote a été un moment très élevée aux U.S.A., a essayé, il y a quelques années, d'orienter le mouvement syndicaliste dans la voie du partage des profits. Voici ce qu'il écrivait en 1951 dans le « Bulletin syndical », numéro du 15 juillet :

« Le vieux principe du syndicat des mineurs revendique pour l'ouvrier le droit au partage des bénéfices d'une production accrue grâce à la mécanisation. Si une nouvelle machine réduit les frais d'exploitation, le mineur doit profiter de cet avantage, et nous ne croyons pas que Dieu ait voulu faire profiter uniquement une Société houillère appelée à utiliser la découverte d'un inventeur.

« En Amérique, dit encore John Lewis, le standard de vie ne peut s'élever qu'à mesure que nous créons des valeurs nouvelles. En augmentant la productivité, le mineur ne prend pas l'argent dans la poche du public, il le prend sur le montant des valeurs nouvelles à la création desquelles il contribue. »

par J. FONTAINE

A mon avis, J. Lewis se trompe. Il se trompe d'abord sur le sens du mot « valeur ». Un postulat de l'économie dit que le minimum de temps consacré à la production d'un bien en mesure la valeur à l'échange. En augmentant la faculté de production, c'est-à-dire la productivité, on ne crée pas de valeurs nouvelles, mais plus de biens pour la même valeur. Si l'on produit avec le même travail, la même dépense, deux unités de marchandises au lieu d'une, la valeur totale des deux unités est équivalente à celle de l'unité produite auparavant. Et, tôt ou tard, les prix exprimés en valeur monétaire s'aligneront sur cette base, quelle que soit la résistance opposée par les coalitions d'intérêts.

Donc, les mineurs de J. Lewis en vendant le charbon au-dessus de sa nouvelle valeur, prennent parfaitement l'argent dans la poche du public puisque à l'échange, ils reçoivent plus qu'ils ne donnent. Ils s'approprient d'autorité la plus-value due à la mécanisation. Ils deviennent des capitalistes au pire sens du mot. C'est si vrai qu'à un moment donné, alors que les cours du charbon menaçaient de s'effondrer sous l'afflux de la productivité au grand bénéfice des consommateurs, et sans que baisse le salaire des mineurs, il ordonna à ceux-ci de ne travailler que trois jours par semaine pour maintenir les prix et partager les hauts profits avec les propriétaires des mines qui, cela va de soi, étaient d'accord avec eux.

En agissant ainsi, J. Lewis et ses mineurs se rendaient-ils compte qu'ils imitaient les pires méthodes de certains maîtres de l'économie américaine, méthodes tristement célèbres puisqu'elles ont déclenché une campagne d'agitation qui a abouti aux lois anti-trusts. Seul, le Dieu préfabrique des mineurs de John Lewis reste d'accord avec le bouillant militant d'outre-Atlantique. Heureusement, soit dit en passant, pour le syndicalisme américain, que de telles conceptions ne se sont pas généralisées. *Les prix et hauts salaires* sont encore là-bas deux mots d'ordre essentiels de l'action syndicale.

Et maintenant, pour terminer, une conclusion pratique dédiée aux responsables du mouvement syndical. Pourquoi leurs programmes d'action ne s'inspireraient-ils pas de ces deux principes : *bas prix et hauts salaires ?* Par la baisse des prix, on socialise les profits dus à la productivité ; par les hauts salaires, on augmente le pouvoir d'achat de ceux qui offrent leurs services ; par l'expansion de l'économie, les vendeurs de marchandises augmentent leurs bénéfices. C'est trop simple et trop beau pour être possible ne dira-t-on. Mais existe-t-il d'autres chemins ? En tout cas, à mon avis, tout est perdu si le monde ouvrier, à l'instar de ceux de chez Renault, considère la « faute » comme un principe légitime de gestion ouvrière.

Cependant que le Général-Micro... ...comme le Maréchal de 1940 offre "sa personne à la France"...

par Roger HAGNAUER

LA situation politique est encore assez trouble pour que l'on ne puisse étudier objectivement les événements et les positions qui, depuis le coup algérien du 13 mai, ont alourdi l'atmosphère d'une fébrilité inquiétante en soi.

Les vieux sentent remonter leurs souvenirs de 1934, de 1940, de 1945 — de la tentative fasciste du 6 février 1934, de la débâcle militaire dont le flot envahissant emportait les ruines des institutions, de la Libération aux aspects de kermesse, d'insurrection, de folie sanguinaire.

On se croit sûr de soi, de ses idées, de ses négations — et pendant quelque temps tout semble rentrer dans l'ordre, on se retrouve, tel un nageur exercé ayant perdu son rythme et son souffle, saisi d'un désespérément, à quelque épave.

C'est en de telles circonstances que l'intuition se classe en capitale et détermine la sélection des meilleurs. C'est elle sans doute qui, dès le 13 mai, a rassemblé nos amis libertaires et des rencontres dont l'éventualité les avait amusés ou indignés quelque jours auparavant. Et on ne peut que les féliciter et les remercier.

Syndicalistes et libertaires, nous ne sommes guère en proie au délire sacré, parce que les institutions républicaines sont menacées. C'est hors des cadres de la société bourgeoise, que les organisations ouvrières se sont constituées, que les hommes libres se sont affirmés. Mais nous connaissons par expériences ceux qui veulent exploiter l'antiparlementarisme anarchiste ou l'anti-capitalisme syndicaliste. Avant 1914, Georges Sorel qui avait jusqu'à cette philosophe l'ouvrièrisme et le syndicalisme révolutionnaire se laissa séduire par les pseudo-profondeurs d'Action française. Aberration idéologique sans effet durable. De 1920, à nos jours, sur les ruines de la Démocratie, l'étatisme autoritaire, puis totalitaire s'est incarné en Mussolini, Staline, Hitler, Franco, Pétain contraint de Déat et de Doriot. Voilà qui suffit à notre édification.

La petite bourgeoisie dans nos vieux pays ne s'est pas prolétarisée. Elle n'est pas encore cette multitude déracinée qui n'a plus rien à perdre et qui n'attend plus que d'un chef omnipotent, l'uniforme, les galons et la gamelle. Mais les sacrades du progrès technique et de l'évolution économique ont fissuré les bases de sa stabilité et abattu les bornes de son pré carré. Elle espère un Bonaparte qui lui garantira la consolidation de ses richesses acquises, comme le premier avait consacré le partage des biens nationaux. Les conquérants de l'ambition se nourrit des sacrifices de son peuple, pas un dictateur et la volonté de puissance détermine l'arbitraire, les épurations imprévisibles, le terrorisme permanent. Non, il lui faut protéger à son image, qui la garantisse contre les mouvements de l'Histoire, qui assure le repos des frontières et des traditions, qui ne sache pas ce qu'il veut mais qui le veuille bien, qui parle avec autorité pour ne rien dire, qui ait sauvé la France... au micro, qui se soit posé en libérateur sur un sol trouvé par l'aviation anglaise, dénoncé par les chars américains, qui ait chatouillé Roosevelt dans son fauteuil d'agonisant et dominé Staline... par la taille. Joseph Prudhomme monté sur échasses, figure d'épopée... pour Sacha Guitry. Un mythe consolateur et rastateur dont l'instinct de conservation. Un nouveau Pétain pour « offrir sa personne à la France ». Encore Pétain fut-il le général de Verdun. De Gaulle incarne admirablement une armée de métier dont l'héroïsme sent la naphtaline... dont les chefs ont camouflé la débâcle en repli élastique et inventé des trahisons pour glorifier leurs défaites... qui n'a réussi en Algérie qu'à urouver sa vocation policière (1). Il est normal qu'il symbolise les espoirs d'une bourgeoisie qui ne survit que par la force d'inertie...

Mais c'est là que se déclenche le piège redoutable. Nous évoquions la tentative fasciste du 6 février 1934. Velléités spectaculaires qui ne résistèrent pas à la grève générale du 12 février 1934. Ce qui resta ce fut l'Union nationale réussissant une gigantesque opération de défiation, voulue par les maîtres de la Finance et de l'Industrie. Il fallut les nationalisations, puis les occupations d'usines de juin 1936 pour que la classe ouvrière sorte de sa passivité et impose définitivement et arme dans la métropole — avec suprématie des colons (2), réalisée par le truquage des élections (système Naegelen) ou la violence légalisée, comme en Afrique du Sud.

En France, il s'agit aussi de conserver — même contre un patronat progressif — les profits de la propriété acquise (autrement du capital en formation). Il s'agit d'abolir le plein emploi, afin de réduire le pouvoir ouvrier, d'instituer l'autarcie... ce qui favoriserait en fin de compte, la politique de Moscou. De Gaulle peut assurer le succès d'une telle entreprise (Moscou utilisant le parti communiste comme opposition conditionnée). Mais la crainte du gaullisme peut aboutir au même résultat, en neutralisant la classe ouvrière.

Il est bon que syndicalistes et libertaires aient évité le pire en se rapprochant de l'Université militaire. Il est temps que les syndicats ouvriers prévoient la manœuvre fasciste sur le terrain qui leur est propice : celui de l'action directe !

(1) Toute une vie », poème de B.P. dans « André Breton - essais et témoignages », Ed. A la Baconnière, 1949.

(2) B.P. « Ici l'on rase gratis », chap. III de « Mort aux vaches et au champ d'honneur ». Ed. Arcane, 1953.

(3) Rappelons la parution en 1957 aux Editions du Bout du Monde de « eLBigot, sa vie, son œuvre ».

« Liberté couleur d'homme »

1924 : André Breton lançait le manifeste du surréalisme « comme une bombe explosant en voi de paradisiers faisant le vide dans la basse-cour — et les éclats atteignent au plaisage quelque digne vieillard à trogne d'élégie » (1). Trente-quatre années se sont écoulées depuis, et Benjamin Péret est resté son ami le plus fidèle. C'est dire combien l'œuvre de Pévet est liée au surréalisme, œuvre que ne devrait par conséquent ignorer aucun libertaire. La violence avec laquelle ce poète condamne les tabous sexuels, les hypocrisies de l'Eglise et le patriotisme cocardier en fait un des nôtres.

Benjamin Pévet s'est créé au sein du surréalisme un style unique où l'image la plus irrationnelle, la plus insolite se trouve au service de la colère la plus précise en son objet ; et ceci d'une façon naturelle. Il concilie l'automatisme verbal le plus échevelé et le mépris le plus lucide. La poésie de Benjamin Pévet c'est comme la manifestation du fonctionnement réel de la révolte. Elle nous montre le néant absolu caché derrière les grands mots, le poète a le sens de l'humour démystificateur.

Ecoutons les propos de Lacoste et des autres alias « ministre des bouts de sabots » (alias « ministre de la rage de dents », alias ministre des instruments delicats », alias « ministre des bateaux à la dérive » etc...) :

« N'est-on pas allé jusqu'à invoquer les éternuements des fourneaux pour condamner la pose des rails sur les pelouses de Bastelle ? Ces procédés sont tout juste dignes des oreillers déchirés par les fleurs d'artichaut et laissant échapper des trompettes enrubannées. Il n'est pas possible de continuer sans boussole chantante » (2).

REPARTIR VERS L'ESPOIR

(Suite de la page 1)

Révolutionnaire, les travailleurs socialistes révolutionnaires, communistes internationalistes, syndicalistes anarchistes, les jeunes des Auberges, les étudiants, fraternellement unis dans un groupe imposant, clamaient leur volonté de combattre le bonapartisme, l'aventure, la régression sociale.

La digue doit tenir ! Il faut que tous les hommes de cœur s'arc-boutent.

Même si la digue cède nous ne capitulerons pas !

Nous continuerons le combat !

Et de cette masse ouvrière que notre pensée fécondera, se lèveront à nouveau des hommes qui repartiront vers l'espoir.

M. J.

SOUSCRIPTIONS

La suite des souscriptions paraîtra dans le prochain numéro.

LES SYNDICATS FACE AU COUP DE FORCE FASCISTE

MOTION DE L'U.D. FORCE OUVRIERE DE L'EURE

La Commission administrative de l'Union départementale Force Ouvrière réunie à Evreux le 4 mai 1958,

CONSTATE avec une douloureuse angoisse que le drame algérien continue à causer chaque jour de nombreuses victimes musulmanes et européennes et qu'en l'état actuel des choses, aucune issue ne peut être prochainement espérée à ce conflit, malgré les affirmations réitérées des milieux officiels ;

DECLARE que la poursuite des hostilités et des violences de toute nature ne peut, dans son horrible logique, que conduire à l'extermination d'un des camps antagonistes, ce qui ne peut être admis, ni du point de vue humain et moral, ni du point de vue des relations internationales car une « victoire totale française » exigerait une action militaire en territoires tunisien et marocain ;

AFFIRME solennellement qu'il faut, de toute urgence, rompre le cycle infernal des violences, qui n'ont que déjà beaucoup trop accumulé de morts, de souffrances, de haines et de ruines et rendu plus difficile la recherche d'une solution pacifique à la tragédie algérienne ;

DEMANDE en conséquence la **CESSATION IMMEDIATE DES HOSTILITES** et le respect par les autorités civiles et militaires de la métropole et de l'Algérie, comme par les responsables musulmans de tout parti, des libertés fondamentales qui garantissent la vie et la dignité humaines.

Communiqué F.O.

« La Commission Exécutive de l'Union des Syndicats FORCE OUVRIERE de la Région Parisienne, réunie extraordinairement le jeudi 15 Mai à 18 heures :

- Condamne vigoureusement la prise du pouvoir par certains éléments factieux en Algérie, soutenus par une partie de l'Armée.
- Déclare que les Syndicats **FORCE OUVRIERE** défendront par tous les moyens les libertés démocratiques comme ils s'opposeront à toute tentative de pouvoir personnel.
- Dénonce les pressions intolérables qui s'exercent sur le Gouvernement pour infléchir la politique de négociation et de paix, souhaitée par la majorité du pays.
- Se déclare résolue à suivre tous les mots d'ordre d'action de la C.G.T.-FORCE OUVRIERE.

Mandate son bureau pour prendre toutes mesures nécessitées par la situation, y compris

LA GREVE GENERALE
SI LA DEFENSE DES LIBERTES DEMOCRATIQUES L'EXIGE ».

Réflexions issues d'un 1er Mai sans grandeur

par Francis DUFOUR

J'ECRIS ces lignes au lendemain de ce « Premier Mai » 1958. Et avec les mots qui me puisent :

Où sont les « Premier Mai » d'antan
Où la bourgeoisie apeurée
Voyait sous les drapeaux sanglants
Se passser la terrible armée...

Cependant, en ce 1er mai 1958, les travailleurs de France et de Navarre avaient beaucoup de raisons valables d'exprimer, voire de déchainer, leur terrible colère.

Ils ne l'on pas fait ! Mais y furent-ils sérieusement invités ?

Est-ce la démonstration représentoire que ce qui caractérise le plus en plus le « Premier Mai » — véritable date historique des revendications majeures — c'est l'absence absolue de principes, d'idées claires, de buts définis, et surtout véritablement syndicalistes ouvriers ; de ces revendications au sein clair dont Amédée Dunois tirait l'une des raisons des succès du syndicalisme prolétarien de 1906... De la C.G.T.

Mais alors que, d'une part, les gérants responsables de la succursale numéro UN du Parti Communiste dit Français veulent qu'avec le Grand Frère Bennis Frachon : « La C.G.T. Continue ! »... et que, d'autre part, les sous-officiers de feu « le Général » Léon Jouhaux affirment : « Nous continuons la C.G.T. ! » En ce 1er mai, il ne reste pas moins vrai que si les fondateurs, les animateurs de 1906, de la Confédération Générale du Livre avaient pu voir ce qu'est devenu leur œuvre d'espoir... Ils seraient profondément déçus.

Au fond, il se peut que l'alternance de phases de révolte et de phases de somnolence détermine la grande loi de l'Action du Mouvement Ouvrier Français. En ce cas, il se peut que nous soyons seulement aujourd'hui « au plus profond du creux d'une vague et que le flot demain nous porte de nouveau à la crête ». C'est, sans aucun doute, notre espérance.

D'ailleurs, les raisons qui moivent cette espérance sont bien trop nombreuses pour que l'inclure tablement elle ne se matérialise demain dans des luttes courageuses.

Parmi ces raisons, l'une est, à mon sens, conséquence de cette évidence d'une déclaration d'un récent ministre des Finances, rapportée par Robert Bothereau, qui savait : « il faut reconnaître que l'accroissement des dépenses militaires pourrait être un facteur d'aggravation redoutable de notre situation économique et sociale ». Qu'il faille réagir contre cette gestion catastrophique, cela ne prête plus à discussion ; tout au moins dans les rangs ouvriers.

Une autre raison est l'égoïsme rétrograde du patronat de ce pays, plus attaché que jamais à faire augmenter toujours plus ses profits et ses privilèges, fermant avec sadisme les yeux devant les conditions de vie de plus en plus lamentables de « la classe sociale, de ceux qui pourtant sont la source de ce profit ». Que cette situation ne puisse pas se prolonger au-delà de quelques mois, cela est encore l'évidence.

Quant à la position négative de tous « nos » parlementaires, quels qu'ils soient vis-à-vis la justice sociale ; voilà que les travailleurs les moins avertis le savent.

Aussi bien, à ces réflexions issues d'un « Premier Mai » sans grandeur, il me plait d'y épinglier, en guise de conclusion, cette stance puisée dans « Le 1er Mai » de notre cher chansonnier libertaire Gérard d'Avray :

Pourquoi le Premier ? Qu'importe le moment,
L'homme peut-il régler l'heure du châtiment ?
Nous avons trop souffert et sommes las d'attendre,
Puis tous les jours sont bons lorsqu'il faut se défendre !

LA FONCTION PUBLIQUE ET LA DÉFENSE DES LIBERTÉS

par René LEPAUVRE

LES luttes de fractions bouleversent la bourgeoisie et ont approché du pouvoir les éléments plus de plus soutenus par un colonialisme touché dans ses œuvres vives. Cette situation impose le problème, dans la Fonction publique comme ailleurs, de l'attitude des travailleurs face à la nécessité de défendre, concrètement, ce qui leur reste des libertés chèrement conquises à travers plus de cinquante années de luttes syndicales. Les syndicats qui se sont transformés en mutuelles de secours et « d'entraide » ont tellement fait oublier le caractère d'organe de lutte de classe, qu'ils se déniaient d'être, qu'ils se sont trouvés, souvent, incapables de mobiliser autour d'eux les masses victimes de l'exploitation du régime capitaliste. Particulièrement dans la Fonction publique où fut constituée l'intégration des appareils syndicaux aux appendices de l'appareil d'Etat de la bourgeoisie (commissions, comités, etc.) dans lesquels ils ne jouaient qu'un rôle de relais de « distributeurs » des volontés de cet Etat, le discrédit légitime, encouru par la corruption et la décadence du régime, a réjailli sur les syndicats les privant des possibilités d'une influence mobilisatrice sur les travailleurs parmi lesquels ils recrutaient leurs adhérents.

Après les « camarades ministres » stalinens qui surent si bien fabriquer un statut général propre à maintenir dans l'obéissance et la dépendance des cadres paternalistes, sinon fascistes, les travailleurs de l'Etat ; après l'octroi d'une hiérarchie quasi bonapartiste — où le « galon » seul donnait droit à un salaire décent — ces « camarades ministres-syndicalistes » laissèrent la place à d'autres individus, ceux-là de tendance « socialiste » ou « chrétien-social ». Ceux-ci ne manquèrent pas une occasion d'exploiter leurs « ressentiments » dans l'ignominie d'une même politique anti-sociale, anti-égalitaire, profondément de partialité en faveur des gardiens de l'ordre bourgeois et militaristes. Les milliards dévoyés à un niveau réduit volontairement par les syndicats (devenus gestionnaires de l'économie capitaliste) et revendiqués pour le massacre des lampistes, dactylos, commis, etc. de la Fonction publique, étaient régulièrement rognés à l'état miettes, impalpables, cependant que les magistrats — militaires et politiciens fabricants de répression anti-ouvrière — ou pépinièristes de factieux se voyaient attribuer le pari du lion. Sans que cela entraine de réactions syndicales marquantes, les directeurs, préfets, administrateurs — y compris dans le secteur de l'Université — apportant, sans cesse, toujours plus d'satisfactions aux droits et aux libertés des agents de leurs administrations. Les travailleurs ont dû renforcer le sentiment des travailleurs de ce secteur qu'ils ne trouveraient pas en leurs syndicats les moyens d'affirmer une position anti-militariste, anti-colonialiste capable de pousser leur action contraire à celui du dévoiement de l'opinion manœuvrée par les grands moyens d'expression aux mains des ennemis de classe ou de leurs agents.

Du côté C.G.T., une prudente modération se contentait d'appels littéraires, d'émissions à la radio, d'interventions à un Parlement, à faire cesser la guerre par des « discussions », le silence complice des syndicats staliniens pour Budapest et Varsovie les gênaient aux entournures pour condamner avec force et espoir de persuader les exactions du militarisme national. Du côté réformiste, le silence complice de la F.G.F. de F.O. cachait mal et l'influence des socialistes et la volonté de subordonner l'intérêt collectif des masses au maintien des privilèges des fonctionnaires bourgeois, sinon coloniales. La C.F.T.C. fut animée de la même attitude « expectante » jusqu'au moment où elle trouva dans les phrases de tous les syndicats, enfin inquiets, les formules éducatives répondant à sa tactique du double jeu. Comment donc ceux qui n'ont su bouger que pour Budapest mais ont oublié de remuer contre les crimes de la torture, de Sakiet, ou contre la répression pour délit d'opinion ou objection de conscience pourraient-ils avoir fait œuvre d'enseignement dans les consciences des travailleurs de l'Etat ?

Pour des syndicalistes, l'enseignement des masses est action militante et exemplaire. Où fut placée cette action dans les années qui suivirent la « libération » ? Chacun peut répondre !

Aujourd'hui les formules de la « Charte d'Amiens » en se refusant à l'action suivant son esprit (révolutionnaire) c'est être démagogue mais c'est aussi se discréditer et se priver de tout recours face à l'offensive ennemie.

Comment en sortir ? Il n'est que de trouver, pour chaque militant, dans la solidité de sa conviction, les moyens de rassembler les forces — si minimes qu'elles apparaissent — des milieux dans lesquels qu'ils portent en eux, les espoirs perpétuellement trahis des travailleurs qui observent avec détresse et amertume les résultats de la politique de collaboration de classe de leurs syndicats.

Affirmer partout, et au-dessus des barrières organisationnelles s'il est nécessaire, la primauté de la lutte de la classe ouvrière pour les bienfaits, pour ses libertés, pour ses droits, la résidé le salut.

LIBRAIRIE

COLLECTION DES AUTEURS LIBERTAIRES	Franco
P.-V. BERTHIER :	
L'enfant des ombres	905
Mademoiselle Dictateur	800
Chéri Bonbonnière (Prix de Paris 1955)	650
Sitting Bull	670
P. BESNARD :	
Le Monde Nouveau	300
L'Ethique du syndicalisme	200
Ch.-Aug. BONTEMPS :	
Le Démocrate devant l'Autorité	250
L'Homme et la Race	250
L'Homme et la Liberté	550
La Femme et la sexualité	250
DEVALDES M. :	
La Maternité consciente	230
Des cris sous la meule. Fleurs de guerre	215
Réflexions sur l'individualisme. La brute politique. La chair à canon. La cause biologique et la prévention de la guerre. La guerre dans l'acte sexuel. Articles, contes et poèmes sélectionnés. L'éducation et la liberté. Bibliographie (Ces textes sont en un seul volume et présentés par Hem Day)	550
Sébastien FAURE :	
Mon Communisme	450
Propos subversifs	450
L'imposture religieuse	450
Mon opinion sur Dieu	280
L'Eglise à menti	185
La naissance et la mort des dieux	185
La fin douloureuse de Sébastien Faure	450
Jean GRAVE :	
La société mourante et l'anarchie.	235
Han RYNER :	
L'Amour plural	250
J'nom Eliacin (Edition numérotée sur beau papier)	800
Aux Orties	800
Chère Pucelle de France	250
Face au public	250
Amant ou tyran	440
Lautons et le veston	440
Jeanne d'Arc et sa mère	450
Les voyages du Psychodore	290
La Tour des Peuples	500
Prenez-moi tous	500
La vie éternelle	350
La mort de Han Ryner	435
Jar J. Maurelle. Le sillage parfumé (édition numérotée)	950
HEM DAY :	
Vie et œuvre d'Etienne de la Boétie — Le Discours de la servitude volontaire	350
Elisée Reclus, savant et anarchiste	250
Bible de l'objecteur de conscience et du refus	350
W. Godwin, philosophe de la justice et de la liberté	275
Manuel Devaldès et 7 de ses œuvres :	
Maurice JOYEUX :	
Le Consulat Polonais	670
Prisons :	
Du Prison en Prison	400
F. PLANCHE :	
La vie ardente et intrépide de Louise Michel	250
PROUDHON :	
Lettres à sa femme	423
Lettres au citoyen Rolland	365
Lettres choisies	425
RASSINIER :	
Le Parlement aux mains des bandes et Les Preuves	400
VOLINE :	
La Révolution inconnue	405
COLLECTION RATIONALISTE	
Prosper ALFARIC :	
La Foi et la Raison	1.000
De la Foi à la Raison	855
Marcel GUICHARD :	
La libération de la pensée	285
L'Homme sans dogme	285
Une discussion sur l'origine de la vie, par quatre professeurs anglais	450
La Radiesthésie (études critiques).	235
L. HOLLEBECKE :	
L'enfant au royaume des mages (essai sur le cinéma et les jeunes)	335
L. SCHLOSBERG :	
Les consuraus cinématographiques.	185
HISTOIRE — SYNDICALISME OUVRIERES OUVRIERES	
Jean MARTHON :	
Histoire du Mouvement anarchiste en France	1.540
LORULOT :	
Histoire du Socialisme mondial.	1.140
Maurice DOMMANGET :	
Histoire du 1er Mai	855
Hommes et choses de la commune	350
Paul Robin	110
Francisco Ferrer	110
Proudhon	110
DOLLEANS :	
Histoire du monde ouvrier :	
Tome I	805
Tome II	880
Tome III	1.200
GEORGES LEFRANC :	
Histoire du travail et des travailleurs	1.355
JEAN MONTREUIL :	
Histoire du mouvement ouvrier en France	660
COLETTE CHAMBELLAND :	
Le syndicalisme ouvrier français.	320
J. HOURS :	
Le Mouvement ouvrier français.	335
J. MAITRON :	
Le Syndicalisme révolutionnaire (Paul Delesalle)	585
Georges SOREL :	
Lettres à Paul Delesalle	395
J. DANOS, M. GIBELIN :	
Juin 36	680
George ORWELL :	
La Catalogne libre	680
Michel RAGON :	
Histoire de la littérature ouvrière	860
P. MONATTE :	
Trois scissions syndicales	740

Félicien CHALLAYE :	
Petite hist. des grandes religions.	750
Petite histoire des grandes philosophies	570
A. HEUS :	
Histoire populaire de l'inquisition en Espagne	550
John REED :	
Dix jours qui ébranlèrent le monde	920
COLLECTION DE L'IDEE LIBRE	
André LORULOT :	
Tricheries et truquages de l'amour	700
La Hypocrisie et les perversions	550
L'éducation sexuelle amoureuse de la femme	425
Femmes et filletes, mériez-vous	500
Histoire des pâpes	500
La Bible comique illustrée	500
Vie comique de Jésus	500
Paradis d'un incroyant	400
Pourquoi je suis athée	705
LORULOT et S. FAURE :	
Aux Jeunes !	165
Princesse de Forino :	
Mystères des Couvents de Naples.	450
Magdeleine PEYRONNEX :	
J'ai été carmélite	400
ABBE GUIOT :	
Une courtisane au Vatican	235
J. SOUFFRANCE :	
Le couvent de Commorrha	450
J. MAC CABE :	
Douze ans au monastère	350
Abbé CLARAZ :	
La faillite des religions	450
Abbé CLARAZ :	
La Vie et l'Amour	400
(Les doctrines freudiennes et la psychanalyse.)	
DE CETREMOY :	
Religions et sexualisme	400
DEWAELHEM :	
Les mystifications à travers les âges	500
TEMOIGNAGES - ROMANS ET DIVERS	
André BRETON :	
Entretiens	700
Albert CAMUS :	
L'Etranger	450
L'homme révolté	840
Le discours du Prix Nobel	235
DARRIEN :	
Bas les cœurs	800
Le Voleur	800
T. GIBEAU :	
Allons s'entraîner	700
L. GUILLOUX :	
Le sang noir	730
Maxime GORKI :	
La Mère	655
Les bas-fonds	435
HEMINGWAY :	
L'adieu aux armes	625
A. MASSIERE et A. CAMUS :	
Réflexions sur la peine capitale.	740
MILOVAN DILAS :	
Anatomie d'une classe dirigeante	820
GABRIEL GIROUD :	
Paul Robin : sa vie, ses actions,	450
Jacques LONDON :	
Martin Eden	525
GERARD DE LACAZE-DUTHIERS :	
C'était en 1900, ou les laideurs de la belle époque	905
Visages de ce temps	765
Le théâtre à travers les âges	335
MALRAUX :	
L'Espoir	800
Les Conquérants	590
Henry POULAILLE :	
Pain quotidien	425
Pain de soldat	485
Les hommes de la terre	425
Jean ROSTAND :	
Ce que je crois	425
Victor SERGE :	
Mémoires d'un révolutionnaire	705
L'affaire Toulaev	705
Destin d'une révolution	395
Les derniers temps	575
Alain SERGENT :	
Un anarchiste de la belle époque	440
Alexandre LACOR :	
I. SILONE :	
Le grain sous la neige	585
Pain et vin	785
J. STEINBECK :	
En un combat douteux	400
S. TCHAKHOTINE :	
Le viol des foules (Le parfait dictateur)	1.490
TOLSTOI :	
Guerre et paix (deux beaux volumes)	1.990
Jean VIALATOUX :	
La répression et la torture	425
Jules VALLES :	
L'enfant	400
Le bachelier	450
L'Insurgé	400
Le Proscrit	400
Le cri du Peuple	700
Les Blouses	550
Les réfractaires	400
La rue à Londres	450
DOCTEURS THERESE ET GUY VALOT :	
Lourdes et l'illusion.	
G. WOROBOCKA, AVAKOUMOVITCH :	
Kropotkine, le prince anarchiste	895
POESIES ET CHANSONS	
BONTEMPS Ch. Aug. :	
Intermittences	550
G. DE LACAZE-DUTHIERS :	
Des vers avec rimes et raisons.	450
JOLIVET :	
Chansons sociales et satiriques (Préface de M. Poulaille)	550
LA CHANSON FRANÇAISE :	
Le pamphlet du pauvre	450
Béranger et son temps	335
31 CHANTS REVOLUTIONNAIRES :	
etc., etc.)	135
REGARDS NEUFS SUR LA CHANSON :	
Textes de Brassens, Y. Montand,	
-pod up (Kanol Gal) anbsip un	
Textes de Brassens, Y. Montand,	
etc., etc.	635
GUY ZIDOUN :	
Poèmes et textes choisis — avec mes dits par Daniel Gélin	1.640

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Impr. du Courrier du Commerce, 60 rue René-Boulanger, Paris-10e

VIE DE LA FÉDÉRATION

Groupe Louise Michel et Groupe d'Asnières
Dimanche 15 juin prochain
Rallye-Camping
Plque-Nique fraternel
à Saint-Nom-La-Bretèche
Tous renseignements utiles : Chez Laisant, 5, rue Paul-Déroulède, Asnières (Seine). A la librairie, 3, rue Ternaux Paris-11e.

Groupe libertaire Louise Michel (18e)
Réunion du groupe, 3, rue Ternaux, Paris-11e, (métro : Oberkampf) exceptionnellement à 18 h. 30 précises, la demi-heure éducative du mutisme est assurée par notre camarade HELENE.

GROUPE PARIS-OUEST. — Pour tout renseignement, écrire à la permanence, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

ASNIERES. — Groupe Anarchiste : Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième mercredi).

MAISON-ALFORT ET ENVIRONS. — Groupe Anarchiste, réunion chaque vendredi. Renseignements au siège, 3 rue Ternaux, Paris (11e).

LYON. — Groupe Durutti : permanence tous les samedis, de 17 à 19 heures. Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, Lyon (3e) Renseignements et adhésions.

F. A. GROUPE DE LILLE. — Permanence tous les samedis, de 15 à 20 h. 30, 13, rue du Molinel.

BORDEAUX. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure » : s'adresser à Joachim Salamero, 50, cours de l'Argonne, Bordeaux.

GROUPE ANGERS-TRELAZE. — Réunion deuxième mercredi du mois, à 20 h. 30, au lieu habituel.
Bibliothèque et librairie.

GROUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE-CENTRE. — Réunion tous les lundis, de 18 h. 30 à 20 heures, 12, rue Pavillon, 2e étage.

Le Groupe libertaire Louise Michel et La Libre-Pensée de Montmartre organisent Vendredi 6 juin à 21 heures Salle Tréatgne 7, rue de Trétaigne (métro Joffrin) sous la Présidence de M. COTHEREAU une Conférence publique et Contradictoire avec André LORULOT
Sujet : La vérité sur Lourdes
Entrée libre

LE CONGRES ANARCHISTE INTERNATIONAL

SE TIENDRA A LONDRES DU 25 JUILLET AU 4 AOUT 1958
au MALATESTA CLUB
32, PERCY STREET, LONDON W 1 TOTTENHAM COMT ROAD

LA RÉPUBLIQUE EST MENACÉE

(Suite de la Page 1)

Il vous reste, selon la gribouillesque tradition, à envoyer les fonds de la France et ses fils, à ceux qui préparent contre elle une agression.

Ne nous étonnons pas si, demain, la glorieuse armée française, riche des milliards que le sacrifice du peuple lui aura consentis, débarque sur le sol de France pour assassiner les populations sous couleur de comité de salut public.

Enfermés dans un choix inéluctable, nos augures se refusent à choisir. Sans vouloir comprendre que c'est l'heure de l'échéance, celle où il faut payer le tribut de la sottise et de la lâcheté.

Demain, le peuple devra se dresser face à la dictature, en payant une fois de plus de son sang; et vous le savez si bien, Messieurs du Pouvoir, que c'est à ce peuple que vous vous adressez pour vous opposer aux fascistes de tout poil.

Mais alors, pas d'équivoque, pas de main tendue aux uns pour sauver la République et ce qui lui reste de libertés et, d'autre part, de garantie aux ennemis déclarés de cette République.

On ne légitime pas Salan en invitant la masse à lutter contre ses sévides.

On ne refuse pas le pouvoir aux factieux pour mener la politique qui aurait été la leur.

On ne laisse pas à de Gaulle le bénéfice d'une conférence de presse, quand toutes les manifestations sont interdites sur le territoire.

Cependant, M. Pflimlin et ses pairs attendent béatement de savoir quelle voie choisira de Gaulle : la légale ou l'autre.

Cela ne fait pas de doute, voyons.

Louis-Napoléon Bonaparte avait choisi la même.

Maurice LAISANT.

PRÈS DE NOUS

REUNION DE CONTACT
le vendredi 6 juin 1958 à 21 heures
— 3, rue Ternaux, à Paris entre tous les anarchistes espérantistes désirant favoriser des échanges d'idées, se procurer des informations dans tous les pays.
— Pour tous renseignements, s'adresser à Naish.

LES AMIS DE HAN RYNER
Samedi 7 juin, à 21 heures au « Café de la Gare »
3, place Saint-Michel (sous-sol)
« Commémoration de nos morts »
Gérard de LACAZE - DUTHIERS par Marcel SAUVAGE
« Le Sillage parfumé »
par Louis BIMON
(Invitation cordiale à tous)

APPEL aux espérantistes — —
Il est créé au sein de l'International des Résistants à la Guerre (section française) un compartiment espérantiste.
Ses buts sont :
— Contacter les espérantistes dans tous les pays étrangers, espérantistes ayant les mêmes idéaux.
— Aider les amis étrangers désirant correspondre avec des Français, et réciproquement.
— Favoriser la correspondance entre jeunes.
— Echange de jeunes pendant la belle saison.
Pour tous renseignements, écrire à : Cévinjorol G. et A. Pigu, Butte de Fraud, Rosé-les-Nantes (L.-Atl.).

A l'issue de la réunion organisée par la 17e union régionale de la C.N.T., le 1er mai 1958, les adhérents des organisations suivantes :
C.N.T. Française
C.N.T. espagnole en exil
Fédération anarchiste
Solidarité Internationale Antifasciste
mis au courant, du sort tragique qui est celui du militant libertaire Félix CARRASQUER, âgé et avoué, condamné à 30 ans d'emprisonnement en Espagne franquiste, protestent avec force contre cet acte de barbarie et réclament avec énergie sa libération ainsi que celle de toutes les victimes politiques qui pourrissent dans les geôles espagnoles.

REUNION D'INFORMATION
samedi 21 juin à 10 heures à la C.N.T.F.
Vieille Bourse du Travail
S'adresser à Bréglano, 59, cité des Chartreux - Marseille.

Abonnement au « Monde Libertaire » : 12 numéros : 360 fr. pour la France et 400 fr. pour l'étranger

NOM (1) .....

Prénoms .....

Adresse .....

A expédier à : VINCEY, le Monde Libertaire, 3, rue Ternaux — PARIS

(1) Le nom en majuscules. — C.C.P. PARIS 10.569-77

RECRUTEZ DES ABONNES. — FAITES CIRCULER NOTRE JOURNAL - VERSEZ A LA SOUSCRIPTION

Au-delà de la polémique

L'ANARCHIE sans adjectifs qualificatifs ou impératifs, signifie respect absolu de la personne, abolition de l'Etat, de l'exploitation de l'homme par l'homme, et ensuit que les partisans de l'Etat, les politiciens, les législateurs, les ecclésiastiques, les partisans de la Dictature du Prolétariat et autre étape vers la société sans Etat s. En effet ce concept appelé Etat, dictature du prolétariat est une étape vers la société sans Etat s. En effet ce concept appelé Etat, dictature du prolétariat comme une immense fumisterie, tandis que l'anarchisme est plus que jamais le vivant, ses vérités premières sont claires, precises, par conséquent point n'est besoin de rechercher ses lignes de force. L'anarchie se moque éminemment des philosophies et des systèmes autoritaires, pour elle ce qui compte c'est l'Etre (individu et collectif) c'est donc une erreur de croire qu'il y a des tendances qui forment des clôtures, des étanches car, le communisme, l'individualisme, l'anarchosyndicalisme, ne sont, ni plus ni moins que des aspects divers d'une même entité, à savoir, l'anarchie, il s'ensuit qu'il est absurde, voire grotesque de dire : le communisme, mon individualisme, mon anarcho-syndicalisme.

L'anarchiste est un homme honnête, raisonnable, qui vit avec son cerveau, c'est ainsi qu'il est individualiste, il vit en famille dans un système essentiellement communautaire, c'est donc par la qu'il est communiste, collectiviste, fédéraliste, il est donc vit et travaille dans une société où l'exploitation de l'homme par l'homme est abolie par la loi, dès lors il est obligé de lutter et de se défendre contre ses exploiteurs, et, étant donné qu'un homme seul, n'est pas forcément plus fort, il s'associera avec d'autres ouvriers aux fins de défendre ses intérêts de classe et ses intérêts pécuniaires, il sera donc anarcho-syndicaliste.

Les épithètes exclusives d'individualisme, de communisme, de libertaire, de fédéralisme, de collectivisme, de syndicaliste révolutionnaire, sont des déviations ou dégénérances de l'anarchisme. L'anarchie est, essentiellement et avant tout, négation de l'autorité, de la servitude, de l'exploitation de l'homme par l'homme, il est donc logique de dire qu'un être, qui qu'il soit, lorsqu'il ne se comporte conformément aux principes anarchistes, c'est-à-dire, qu'il refuse systématiquement d'imposer sa volonté à autrui, il le droit de s'octroyer l'étiquette de son choix.

N'ayons crainte de le dire, l'anarchie est la synthèse de la pensée humaine, elle est la plus haute expression de la pensée, elle lors que cela plaise ou déplaise aux normalistes férus ou à ceux qui croient que l'enfant, avant de commander doit apprendre à obéir) elle est conforme au désir d'émancipation qui anime les foules. Je dis : l'enfant, l'homme, demain, doit apprendre que son contemporain est un être semblable à lui-même, il ne s'agit, donc pas d'apprendre à l'enfant à obéir ou commander, il faut lui apprendre à agir conformément à la Solidarité, la Justice, la Paix, la Raison ce qui implique respect absolu de la personne.

Un fait est certain, ceux qui sont partisans du : « Avant de commander il faut apprendre à obéir » aiment commander et détestent obéir. Un homme, dans son corps et d'esprit, n'est ni inférieur ni supérieur à un autre homme. Si entre deux êtres il y a des différences ou des degrés de culture, s'ensuit-il qu'il y a vraiment supériorité ? Ce disant je ne veux point méconnaître ou minimiser la valeur intellectuelle de Darwin, de Lamarck, de Einstein, Freud, Pavlov, Broglie, Theillard de Chardin, etc., ce sont là des savants qui méritent notre respect, cependant un agriculteur, un mineur, un ouvrier, un marin ont autant de mérite que les susnommés, ils ont, par leurs premiers transforme, perfectionne les outils et par la facilité le transmettre aux seconds, en permettant leur vie durant, méritent autant de respect que les premiers, ainsi il appert que la distinction des classes, de castes, de race n'est que mystification.

L'anarchisme n'a jamais vécu et ne nous pas en vase clos, c'est plutôt les militants qui s'efforcent de mettre en velléitaire une théorie dont ils n'ont plus le courage de défendre les prémisses. Il existe un nombre assez élevé de camarades convaincus que la propagande ne sert plus à rien et cela explique la carence dans laquelle le mouvement se débat.

par Luc BREGLIANO

A la suite des expériences de la Révolution Russe, chacun est à même de juger le fameux concept marxiste « La Dictature du Prolétariat est une étape vers la société sans Etat s. En effet ce concept appelé Etat, dictature du prolétariat comme une immense fumisterie, tandis que l'anarchisme est plus que jamais le vivant, ses vérités premières sont claires, precises, par conséquent point n'est besoin de rechercher ses lignes de force. L'anarchie se moque éminemment des philosophies et des systèmes autoritaires, pour elle ce qui compte c'est l'Etre (individu et collectif) c'est donc une erreur de croire qu'il y a des tendances qui forment des clôtures, des étanches car, le communisme, l'individualisme, l'anarchosyndicalisme, ne sont, ni plus ni moins que des aspects divers d'une même entité, à savoir, l'anarchie, il s'ensuit qu'il est absurde, voire grotesque de dire : mon communisme, mon individualisme, mon anarcho-syndicalisme.

L'anarchiste est un homme honnête, raisonnable, qui vit avec son cerveau, c'est ainsi qu'il est individualiste, il vit en famille dans un système essentiellement communautaire, c'est donc par la qu'il est communiste, collectiviste, fédéraliste, il est donc vit et travaille dans une société où l'exploitation de l'homme par l'homme est abolie par la loi, dès lors il est obligé de lutter et de se défendre contre ses exploiteurs, et, étant donné qu'un homme seul, n'est pas forcément plus fort, il s'associera avec d'autres ouvriers aux fins de défendre ses intérêts de classe et ses intérêts pécuniaires, il sera donc anarcho-syndicaliste.

Cependant il suffit de regarder le comportement de chacun pour comprendre que tout le monde désire, veut un indépendance. Insais, on peut se demander, mystère des Etres qui sont des tortionnaires, qui aiment commander.

par Luc BREGLIANO

Cependant il suffit de regarder le comportement de chacun pour comprendre que tout le monde désire, veut un indépendance. Insais, on peut se demander, mystère des Etres qui sont des tortionnaires, qui aiment commander, cependant ceux qui aiment commander veulent pas que les autres veulent pas être commandés. Or, ces beaux Messieurs, sont en chair et en os comme le commun des mortels, c'est-à-dire que pour vivre, ils doivent se nourrir, respirer, se reproduire. Il s'ensuit qu'ils sont semblables à Paul et à Pierre, en conséquence ils n'ont pas le droit de donner des ordres, donc je refuse d'obéir. En revanche je suis prêt à collaborer, sincèrement et honnêtement, avec qui reconnaît que pour assurer la production et une juste répartition de cette production, point n'est besoin de commandants ni de subordonnés.

Certes, l'intelligence varie d'individu à individu mais cela ne doit pas servir comme prétexte pour créer des hiérarchies. Incontestablement entre Einstein et le Lampiste, il peut y avoir une différence de culture, et, peut-être d'intelligence parce que le lampiste peut avoir un nombre supérieur de neurones qui déterminent son intelligence laquelle est ainsi indépendante de la volonté, mais il n'est pas moins vrai que l'un et l'autre, ils sont soumis aux mêmes lois de la conservation ou loi fonctionnelle, dans ces conditions, les hiérarchies économiques qui permettent aux uns de gaspiller ce qui est indispensable aux autres, sont d'immenses fumisteries.

Le terrain étant déblayé je dis que c'est une grave erreur de penser que notre pensée n'a pratiquement plus le moindre rôle à jouer dans la vie intellectuelle du monde. Au vrai que veut-on dire par : « l'impuissance bornée, qui n'est pas exempte de timidité ou attachement à des formules périmées, retranchées du mouvement intellectuel des idées contemporaines ? » C'est-ce qui est périmé ? Est-il vrai que, de notre temps se désintéresse de l'anarchisme parce que l'anarchisme s'est d'intéressé de notre temps et que l'esprit moderne est, pour l'anarchiste, un mystère insondable ? »

Le moins que l'on puisse dire c'est que tout cela est vraiment mystérieux. Disons-le sans crainte de démenti, l'anarchie est une théorie crée par des hommes ayant conscience de leur rôle social, et capables de vivre indépendants tout en exécutant à priori d'être promenés sur le pont aux ânes. Un anarchiste est ou devrait être un homme dépourvu de préjugés de caste, de secte, de religion, de classe, de race, de parti ; l'anarchie n'est donc pas une entité indépendante du cerveau, mais elle a été forgée par le cerveau sans lequel rien n'est possible, ainsi donc elle n'a pas besoin d'être répatisée car, vouloir repatiser l'anarchie c'est s'enlisser dans les contradictions.

De tout cela il découle que l'anarchie ne se désintéresse pas de notre temps, la vérité est tout autre, c'est plutôt l'homme moderne, qui, imbu de préjugés, assommé par les slogans des dictateurs de tout acabit, ne sait plus à quel saint se vouer, c'est là une cause de dégénérescence de l'anarchisme.

De plus en plus il y a des hommes qui veulent commander ce qui fait que les anarchistes ont honte de s'affirmer, ouvertement, anarchistes, de la his étiquettes plus ou moins grotesques qui sèment de la confusion. Faut-il redire ? Ce n'est pas les lois qui ont peur du mot anarchie, ce sont les libertaires. L'action anarchiste implique collaboration avec ceux qui ont du respect pour la personnalité, ainsi ce n'est pas l'anarchisme qui se désintéresse de notre temps, ce sont les libertaires qui plus que jamais illogiques, se désintéressent de l'anarchisme.

Formes et Tendances de l'Anarchie

II. — L'ANARCHIE LIBERTÉ SAUVAGE

L'ANARCHISME, de nos jours, fait preuve d'une tendance débilitante à se noyer dans un humanitarisme sentimental et moralisateur qui est un symptôme incontestable de vieillissement. Il est vrai que le raz-de-marée meurtrier qui par deux fois a balayé le monde en un demi-siècle nous laisse peu de goût pour l'exaltation de la fermeté et de la violence. Il empêche que seule une pensée dramatique, audacieuse et conquérante peut être à la mesure de ce temps, et qu'elle ne doit pas exaltation d'une transformation profondeurs les plus chaotiques et les plus effervescentes de l'homme.

ELAN VITAL IRREDUCTIBLE

Philosophie en acte, l'anarchisme est l'élaboration d'une attitude vitale irréfléchie, qu'on peut appeler ANARCHIQUE, et qu'anime une volonté de vie pleine et de liberté à tout prix. Si cette volonté, s'affrontant à la société établie, se manifeste comme désordre, refus et scandale, la revendication anarchique n'en est pas moins, en son mouvement premier, AFFIRMATION PURE d'une vie qui veut s'épanouir, mais que mutile et étouffe un ordre codé et figé se maintenant par la violence, la lâcheté et l'ignorance.

La révolte individuelle et collective n'est que la poussée libératrice d'une vie neuve qui fait éclater une carapace trop étroite.

Car vivre, ce n'est pas se préserver et survivre, mais d'abord accroître sa force et conquérir sa plénitude. Chaque fois qu'une irréductible volonté de vivre se trouve bloquée par des conditions matérielles et spirituelles insoutenables, il se produit une crise, une lutte à mort qui ne peut aboutir qu'à une transformation du monde ou l'écrasement de la vie.

La première expression de l'anarchie n'est donc autre chose que l'élan vital d'un individu lancé de toute d'une vie qui veut s'épanouir, mais que mutile et étouffe un ordre codé et figé se maintenant par la violence, la lâcheté et l'ignorance.

La révolte individuelle et collective n'est que la poussée libératrice d'une vie neuve qui fait éclater une carapace trop étroite.

Car vivre, ce n'est pas se préserver et survivre, mais d'abord accroître sa force et conquérir sa plénitude. Chaque fois qu'une irréductible volonté de vivre se trouve bloquée par des conditions matérielles et spirituelles insoutenables, il se produit une crise, une lutte à mort qui ne peut aboutir qu'à une transformation du monde ou l'écrasement de la vie.

La première expression de l'anarchie n'est donc autre chose que l'élan vital d'un individu lancé de toute d'une vie qui veut s'épanouir, mais que mutile et étouffe un ordre codé et figé se maintenant par la violence, la lâcheté et l'ignorance.

Tout un courant de la poésie moderne, à la suite de Sade et de Lautréamont s'est attaqué avec ténérité à l'exploration de ces domaines interdits. Un anarchisme moderne trouverait là une de ses sources. Une pensée qui revendique pour l'homme un épanouissement intégral ne peut que se faire illusion sur son efficacité tant qu'elle n'a pas mis au jour toutes ses dimensions, et surtout les plus corrosives. Car rien ne renforce plus la puissance destructrice que leur ignorance.

C'est la loi de notre existence, et G. Bataille en a fait le centre de ses réflexions (2), qu'une volonté de vie pleine, qui est volonté d'aller à l'extrême du possible, met toujours en jeu la survie même de l'individu, et aussi de la collectivité si elle ne s'en défend pas. Une telle expérience ne va jamais sans la transgression d'interdits qui garantissent la durée de la société. Pourtant, une vie n'arrive à son apogée que par leur perpétuelle transgression.

Cette opposition, nous la retrouvons au cours même de l'anarchisme. Car la vie n'est possible que dans l'ordre, et l'ordre se fige et engluie la vie s'il n'est sans cesse remis en question.

Nous essayerons de suivre le mouvement qui du désordre anarchique même à l'ordre anarchiste.

(1) Voyez les pages passionnantes de Victor Serge sur l'illégalisme dans ses « Mémoires d'un révolutionnaire ». (Ed. du Seuil.)

(2) « La littérature et le mal ». (NRF, 1957, entre autres).

René FUGLER.

Avant tout, refuser LA SERVITUDE

Suite de la page 1

laisse porter au pouvoir — sans pour autant rompre avec Paris ! Ainsi, l'autorité militaire accueille Soustelle avec des fleurs, mais refoule sans ménagement trois pouffadistes notoires !

Ces hésitations s'expliquent: il est plus facile d'abattre un « suspect » au détour d'une rue ou à d'interroger « un fellagha capturé, voire même de s'emparer du pouvoir par surprise, que de faire face à une réalité, moins disposée à se laisser violer que la « légalité républicaine ».

Ce flottement était tel que l'incendie se fût sans doute résorbé en un feu de bengale si le général de Gaulle n'était venu ranimer les flammes déclinantes du brasier.

Dans un discours théatral où la bouffonnerie le dispute à la vanité, l'ermite de Colombey-les-deux-Eglises a confirmé la félonie des officiers de l'armée d'Algérie et, en termes à peine voilés, a incité leurs collègues de la métropole à les imiter. (2).

Sans doute n'est pas dangereux en lui-même l'homme qui, même à Londres, n'a jamais été autre chose qu'une enseigne, dont le sens politique se trouve exprimé par une flèche sur la taille. Mais sont dangereux ceux qui s'agitent autour de lui et le manœuvrent comme un pantin providentiel.

Ces propos ont ranimé la fièvre délirante de tout ce que l'Algérie compte d'ultras, d'anciens collabos, de colonialistes et de racistes (3), dont les rêves frénétiques prennent les aspects d'une triple marche militaire sur Rabat, Tunis et Paris.

L'hésitation des généraux à s'engager dans cette folle et criminelle aventure leur offre un répit dont il nous faut profiter.

Aux Comités de Salut Public créés en Algérie doit répondre en France la constitution de Comités de Vigilance et surtout, de Comités d'Action Révolutionnaire. Nul ne peut demeurer neutre dans un conflit où menacent de s'ananantir nos dernières libertés.

Il faut agir et agir vite.

Les trois grandes centrales syndicales ont pris assez nettement position. Le rôle des anarchistes est de les pousser en avant, vers une action décisive pour barrer la route au fascisme militaire.

Dans la « légalité républicaine », si c'est possible. Mais, si cela est nécessaire, dans la rue...

Nous serions impardonnables si, pour de vains prétextes de préserver notre « pureté » idéologique, nous restions en dehors de cette lutte.

Mais nous devons entrer en ce combat avec notre drapeau déployé et avec nos propres mots d'ordre. Sans lancer d'exclusive contre personne, mais non plus sans rien renier de ce qui est notre raison d'être et de lutter.

Partout où il y a des anarchistes, il faut que ceux-ci se manifestent, animent les Comités de Vigilance et d'Action Révolutionnaire et s'imposent par leur action — sans laisser aux seuls communistes le bénéfice de défendre une liberté que leurs amis ont assassinée à Budapest !

(2) A l'heure où j'écris ces lignes, la radio annonce que l'ancien ministre de l'Armée de l'Air a survolé une région de la France en formation de croix de Lorraine; l'avertissement est clair.

(3) La participation « spontanée » des musulmans aux manifestations publiques ne peuvent faire illusion, pas plus que la soudaine acceptation par les ultras du Collège Unique, dont le refus obstiné a été la cause des échecs de toutes les tentatives antérieures de réformes libérales. Pour comprendre ces réactions, apparemment stupéfiantes, il faut les situer dans le « climat » actuel de l'Algérie. Mais elles seront circonstantielles. L'exaltation tombée, le peuple algérien revendra vers sa lutte libératrice et les colonialistes vers la sauvegarde de leurs privilèges raciaux.

Dernière heure. — La menace se précise : les fascistes ont tenté et réussi un coup de force à Corte. L'ennemi dispose maintenant d'un relais pour conquérir de la métropole. Le gouvernement a immédiatement frappé : il a interdit les éditions spéciales de journaux et institué une censure « préventive » de la presse. De qui se moque-t-on ? Et-on enfin ! se décider à agir ? La parole est au peuple.

Pour ou contre L'EUROPE ?

Le choix que l'on veut nous imposer, si nous discutez du Marché commun, est un faux problème, car il n'est en aucun cas question de faire l'Europe, mais bien et exclusivement d'ouvrir un marché commun aux capitalistes des six Etats membres.

On ne nous a pas demandé voter en faveur pour créer la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (C.E.C.A.), pas plus qu'on ne nous a demandé pour créer le Marché commun ou pour l'appeler par son nom, la Communauté Economique Européenne (C.E.C.), car le traité a été signé l'an dernier à Rome, que cela vous plaise ou non, par les Premiers ministres d'Allemagne, de France, d'Italie, de Belgique, de Hollande et du Luxembourg.

Alors, que vient-on demander maintenant aux ouvriers par le canal des syndicats ? Eh ! bien, tout simplement d'y collaborer. Et nous ne pouvons pas être d'accord.

Ce Marché commun a pour but exclusif de créer un troisième bloc économique capable de résister aux blocs U.S.A. et U.R.S.S. et c'est une fumisterie de nous demander maintenant notre avis alors que le Parlement français a ratifié cet accord le 9 juillet 1957.

La direction de la C.E.E. comprend :

1° Un Conseil des ministres, qui constitue l'exécutif et doit actuellement prendre ses décisions à l'unanimité, mais ultérieurement la majorité qualifiée sera suffisante (1).

2° Une commission européenne de 9 « techniciens » désignés pour 4 ans.

3° Un Conseil consultatif composé de 142 membres nommés par les Parlements.

4° Un Comité économique consultatif de 101 membres de 8 catégories différentes, les ouvriers constituant l'une de ces catégories, c'est dans celui-ci que l'on offre des strapontins aux travailleurs des six pays signataires.

5° Une Cour de justice composée de 17 juges.

6° Une banque européenne d'investissement.

7° Un fonds européen destiné à indemniser les ouvriers que le Marché commun privera de leur gagne-pain !

Si certains condamnent cette Europe parce qu'elle ne va pas jusqu'à une instance politique supranationale, pour notre part, cela nous importe peu car nous n'avons jamais vu de sympathie pour la démocratie qui prétend nous gouverner et nous n'aurions rien à gagner à la substitution de l'incapacité parlementaire.

par Jean-Lou LEFEVRE

Ce n'est pas non plus parce que cette « Petite Europe » ne comprend que six pays que nous devons refuser d'y participer. Elle en comprendrait 15 que le problème resterait le même.

Le danger d'une Europe vaticane n'est pas non plus déterminant. L'influence avouée du oncule de Rome sur les six gouvernements signataires n'est plus à démontrer et dans la situation présente la Petite Europe ne pourra guère être plus noyautée.

Pour enlever l'adhésion des syndicats, il faut faire appel à leurs sentiments foncièrement internationalistes, mais dans ce groupement capitaliste, il n'y a rien d'international et nous n'y avons pas notre place. D'ailleurs, cette Europe des six a déjà prévu un renforcement des barrières douanières « protégeant » la communauté de la concurrence des « autres ». Alors...

On fait aussi miroiter à nos yeux le gage de paix que représente ce troisième bloc. C'est un véritable chantage et je ne crois pas qu'un militant conscient puisse couper dans ce panneau. Jamais la création de blocs armés même de bombes A ou H ne pourra être un facteur de paix et si une guerre éclatait entre U.R.S.S. et les U.S.A., je suis persuadé malheureusement qu'au nom de l'anticommunisme le plus réactionnaire le bloc de l'Europe capitaliste se ranger aux côtés des U.S.A.

Le capitalisme porte la guerre en son sein et, seule sa destruction par une véritable révolution sociale peut amener une paix durable en résolvant humainement les problèmes économiques et démographiques.

D'autre part, il ne semble pas que les partisans de cette Europe mesurent à sa juste valeur le danger d'une orientation technocratique que représente en puissance la commission européenne de 9 techniciens désignés pour 4 ans. Bien que n'en ayant pas la certitude, je ne serais pas surpris outre mesure que certains de ces 9 membres appartiennent à la synarchie.

Il est d'ailleurs symptomatique que l'Europe Agricole « Pool Vert » a échoué ainsi que le Pool militaire appelé Communauté Européenne de Défense (C.E.D.), tout simplement parce que ce n'était pas l'intérêt des capitalistes.

Mais n'oublions surtout pas que le traité signé par les ministres précité une harrnse du titeck des charges sociales ce qui impliquera une « pose sociale » en France.

Je conçois fort bien que cette perspective n'inquiète ni nos parlementaires, ni les hauts fonctionnaires qui se sont octroyé, il n'y a pas si longtemps, une augmentation de 100.000 fr. par mois, mais je pense que travailleurs réduits à végéter avec le S.M.I.G. ainsi qu'aux vieux, aux « économiquement faibles ».

Comment peut-on délibérément envisager une pose pendant des années alors que ces camarades crèvent de faim ? Vous-on donner des occasions d'agitation à ceux qui font profession d'exploiter à des fins politiques la misère des travailleurs ? Veut-on faire crever les syndicats ? Car enfin, en régime capitaliste, le rêle immédiat des syndicats est, hélas, revendicatif et je suis persuadé que de nombreux syndiqués revendicatifs des centrales qui ne pourront leur apporter les petites améliorations auxquelles, malheureusement, ils tiennent le plus (2).

Nous n'avons pas le droit de trahir nos camarades, les plus défavorisés, nous n'avons pas le droit de donner notre accord à cette pose sociale toulue par le capitalisme et par conséquent, nous ne pouvons accepter de collaborer à cet illusoire comité économique consultatif (3).

Il y aurait encore d'autres arguments contre notre participation à ce comité, mais je ne veux pas allonger démesurément cet article.

Leur « Europe » se fera sans nous, certes, car c'est l'intérêt des capitalistes, mais nous n'entendons pas à les aider, et nous ne devons pas nous laisser museler en acceptant ou en mendiant un strapontin (4).

Quant à nous, restons les véritables défenseurs de la classe ouvrière face aux politiciens de tout acabit et revendiquons, quelles que soient les conditions économiques du moment, l'amélioration du niveau économique.

Et si le capitalisme s'écroule, vive la révolution sociale.

(1) La majorité qualifiée sera de 12 voix sur les 17 qui se répartissent ainsi : Allemagne 4, France 4, Italie 4, Belgique 2, Pays-Bas 2, Luxembourg 1.

2) Nous savons bien que les adhérents des syndicats qui ne vivent pas la défense du titeck ne sont pas les révolutionnaires que nous souhaitons voir toujours plus nombreux à nos côtés. Si nous militons dans les syndicats, c'est parce qu'en plus de la défense de nos conditions matérielles de vie, nous pouvons surtout y poursuivre une œuvre de propagande. Les syndicats ont actuellement un coup très dur pour notre idéal révolutionnaire et ce serait la porte ouverte à la régression sociale.

3) Je rappelle que ce comité comprend 101 membres de 8 catégories différentes, et je me demande combien les travailleurs qui ne constituent QU'UNE seule de ces catégories auront de représentants. Pensons enfin que cette infime représentation se partagera entre les 6 pays membres et qu'enfin, parmi les Français, il y aura lieu encore de répartir ces postes entre les différentes centrales de notre pays. Essayez d'envisager une répartition des sièges et vous me direz si vous croyez encore à l'efficacité de notre action dans ce comité de 101 membres qui ne constitue du surplus qu'un organisme *consultatif* sur les sept existants.

4) Actuellement, F.O., C.F.T.C. et Autonomes sont dans le coup; quant à la C.G.T., après s'être élevée contre l'Europe (dirigée contre l'U.R.S.S.), elle revendique maintenant « l'honneur » d'y participer.

SUR VOTRE POSTE, ADAPTEZ UN SÉLECTEUR "ANASTASIE"

DANS la période troublée que nous vivons, l'importance de la radio croît d'échappée à personne. Les spadassins d'opérette qui sévissent à Alger n'ont pas manqué de s'assurer le concours, par tous les moyens, du personnel local de la R.T.F. La réputation de cette dernière est solidement établie, grâce à des méthodes, hélas! trop tamesues, à eu raison de la résistance des techniciens et certains speakers ont sans doute « choisi » l'oppression. De ce côté-ci de la grande bleue l'état d'urgence n'a pas eut raison des ciseaux et bailions de dame Anastasie, et chacun craignant les foudres de « l'information » (quel dröle de gazier la dirige), s'efforce de rester dans les normes proscrites.

Les ondes dont ces messieurs se souviennent les services rendus pendant l'autre guerre sont d'ores et déjà mobilisées pour le jei célèbre des messages personnels. Le palmier est dans l'oasis (dame la R.T.F., à quoi les excités d'Alger répondront sans doute : « Oncle Popof! » la jalousie, ça fait mal ») manquera pas de gonfler à bloc les ultras, vautrés près de leurs récepteurs entre deux harangues du Forum. La R.T.F. a mis au point un système d'émissions spéciales destinées à l'Afrique du Nord, qui seront diffusées sur ondes courtes et feront connaître, plus particulièrement aux fonctionnaires, les décisions gouvernementales.

Pour ceux qui ne possèdent que des postes à puissance moyenne, signalons que : Bruxelles I (National Belge 483 m. 9) diffuse quotidiennement les informations à 6 h. 30, 7 h., 8 h., 9 h., 13 h., 17 h., 19 h. 30, ou mieux à cause du fading un journal parlé à 22 h. et 23 h. 15. De même Sottens (Suisse Romande 392 m. 7) à 7 h. 15, 12 h. 45, 19 h. 15, 22 h. 30 est susceptible d'apporter un peu de lumière à travers le rideau obscur consciemment tissé par le secretisme des uns et la censure des autres.

J.-F. STAS.

UN TRUC ÉPATANT

On joue à Mogador une opérette adaptée de Roman d'Auguste Bailly : Naples au baiser de feu.

Il y a une scène bien émouvante...

Et si réaliste... Une vraie tranche de vie !

Ecoutez un peu : l'héroïne, se croyant trahie par Tino Rossi, se jette dans le Vésuve. On la sauve, mais elle est aveugle.

Par bonheur, Tino a une idée. Justement c'est la fête de saint Janvier. L'occasion est bonne on va demander à tous les Napolitains de prier le saint pour qu'il intercède près de la mère de la Vierge, obtienne la guérison de la pauvrette.

Sitôt dit, sitôt fait.

On assiste à la procession, qui se rend à la cathédrale où sont déposés les reliques.

Pourtant, il reste un mécréant assez impie pour douter :

— Tino, tu crois que Dieu fera le miracle?

Tino écarquille sa sacrilège sous un regard qui le foudroie :

— Tout Naples prie... Et c'est la fête de saint Janvier... le bon Dieu ne peut pas nous refuser ca.

Effectivement, quelques minutes plus tard, l'église retentit de cris d'allegresse :

— Miracle ! miracle !

Le sceptique est confondu ; Tino, lui, est rayonnant, mais il trouve ce tout naturel. Et les curés, sortant de la cathédrale devec la jeune fille qui a retrouvé la vue, n'ont pas du tout l'air épaté.

Ce miracle, pour eux, est une chose banale ; et le témoinne, une simple formalité. Ils ont fait leur métier, voilà tout ; nous avons proposionnel de plus ou de moins...

On sait qu'en effet le monde est plein de vaudevilles, après qui ont guéri de leur cécité à la suite de prières commun récitées en chœur dans la chapelle d'un saint.

Il est même question, dit-on, de pratiquer le système en grand et d'appliquer la généraliste méthode de Tino Rossi, non plus à Mogador, mais aux Quinze-Vingts.

Le plus tôt sera le mieux.

P.V. BERTHIER.

"SCIENCE FAUSSE ET FAUSSES SCIENCES" *de Jean ROSTAND (1)*

JEAN ROSTAND n'est pas seulement un savant (le plus grand biologiste contemporain), c'est un écrivain et surtout un philosophe.

Nous connaissons ses sympathies rynériennes, son attachement à la notion d'humanisme véritable.

Son rationalisme est parfaitement clair.

Il y en a qui croient qu'ils savent
Il y en a qui savent qu'ils croient
— Ce que je crois —

Enclin à un certain pessimisme dans **Pensées modifier l'homme ?** il a désormais foi en « la biologie ou science de la vie qui continue de s'accroître avec ténacité et tout que science expérimentale, conquérante et exécutive ».

Dans son dernier ouvrage **Science fausse et fausses sciences** il s'attaque au vrai problème : la dénomination du scientisme et la démystification des thèses charlatanesques.

Nous consacrons à cet ouvrage toute l'importance qu'il mérite d'abord pour son contenu, ensuite pour la personnalité de son auteur.

Loin de nous la présomption de faire à tout prix de la vulgarisation scientifique.

Au moment précis où la science fictionne à tant d'emprise sur les imaginations, il est bon d'aborder les problèmes sérieux de notre époque avec un guide aussi sûr que Jean Rostand.

Bien des affirmations, des certitudes ne résistent pas à l'examen. Le relativisme est démontré pour toutes les formes d'expression. Le célèbre biologiste prend position hardiment sur des sujets qu'il connaît bien et ne hésite pas à rudoyer durement ceux qui le méritent ou tailler en pièces les hypothèses et systèmes scientifiques ou pseudo-scientifiques même lorsqu'elles émanent de grands noms mystificateurs volontaires ou involontaires d'illusions collectives tenaces (exemple : réfutation des thèses de Pasteur et en particulier l'histoire fantastique des Rayons N de ce dernier, de Blondlot) ajoutant que des vrais savants se sont égarés à leur insu tels : Jean Becquerel, Gilbert Ballet, André Broca, Zimmern, Bordier, etc...

Toutefois, l'erreur ne peut s'accréditer plus de deux ans dans la vraie science.

Les fausses sciences, elles, ont une importance sociale considérable : les études de la dianthésie, de l'astrologie, de la métapsychie sont très nombreux, se recrutant d'eux-mêmes.

La radiesthésie qui est en plein essor surtout depuis 1927 a été ainsi baptisée par l'abbé Bouly.

Aujourd'hui, c'est une véritable industrie à l'échelle mondiale.

Rassurons-nous ! aucun savant sérieux ne la prend au sérieux, les contrôles de la métapsychie.

Sigismond Freud et Alexis Carrel croyaient par exemple à la télépathie nous signale Rostand qui dénonce en outre les grossières supercheries des prétendus phénomènes physiques, les mystaux relevant d'une pure conscience, de fraude consciente ou inconsciente.

Certain besoin de magie, besoin de croire, les expériences Richet y étaient perméables d'une certaine façon, tandis qu'Henri Poincaré se déclarait inapte à juger lui-même.

A ce propos, pour venir à bout de l'illusion métapsychiste; Jean Rostand conseille aux jeunes une hygiène préventive du jugement, un enseignement de l'esprit critique pour prémunir contre les mensonges de la parole et de l'imprimé.

Savants, sorciers, fanatiques de toutes sortes tombent sous ses sarcasmes.

Il qualifie le mitchourinisme de délire scientifique, ayant fait ses ravages de 1948 à 1952.

Lysenko et Lamarck ne étant « les hérauts » de cette singulière biologie.

Charles - Auguste Bontemps avait dénoncé en son temps dans **Défense de l'Homme** et le **Monde Libertaire** ces billevesées tandis que des biologistes, très rares d'ailleurs, liés au Parti Communiste gardaient le silence sur cette démagogie effrénée à allure scientifique.

Slogans de « la science prolétarienne » opposés aux slogans de « la science bourgeoise ».

L'auteur de **Science vraie et Fausses sciences**, se gardent bien, en revanche, de dénoncer l'hémisphère de « la science bourgeoise ». Il met même le savant en garde contre l'idéologie, mauvaise conseillère.

BIOLOGIE ET DROIT

Ce chapitre d'une importance capitale est vraiment fouillé. Nous allons le commenter et nous y arrêter longuement, puisque à présent la biologie est en train de modifier singulièrement « les lois » qui nous régissent.

— A telle enseigne l'évolution du droit juridique de la femme, l'indépendance qui lui a été octroyée trouvant son explication dans les progrès des sciences biologiques et écartant les erreurs moyenâgeuses.

Erreurs des lois qui ne se réfèrent pas à la physiologie comme à la biologie.

Individus nantis à la fois de caractères mâles et femelles.

Ces interférences sexuelles sont propres à embarrasser les juristes (cas de la parthénogénèse ou génération sans père).

La biologie, par contre, peut aider le Droit lorsqu'il s'agit de fournir les preuves en matière de filiation paternelle et de reconnaissance d'enfants nés après des « insémination artificielle.

L'interférence : Biologie-Droit s'inscrit dans la ligne de défense de l'enfant naturel, de la mère abandonnée et des victimes de préjugés ataviques tenaces. De même en ce qui concerne la Génétique, nous constatons que plusieurs pays dans le monde : 22 états des U.S.A., l'Allemagne, la Suisse ont légalisé la stérilisation préventive de certaines catégories de tares (plus de 50.000 aux Etats-Unis).

En France, opposition irréductible des plus ardents qui, en même ajoute-le de l'opinion publique abusée.

Un taré grave ne peut être stérilisé sur sa demande.

A peine le certificat médical prénuptial tant vanté par Louise Hervieu, auteur de **Sangs** qui obtint en 1936 le prix Fémina.

Cet acte contraint met les futurs époux en face de leurs responsabilités quoique le secret en reste absolu donnés pratiquement des résultats inefficaces d'après le savant qui constate également que l'eugénisme (la bonne naissance, disait Paul Robin) est virtuellement combattu dans le droit français.

Un autre savant : Nerson est formel ; il n'admet pas la dictature médicale.

Savant qui pose l'objection en songeant à un droit public tombé aux mains d'une dictature inspirée, visant à façonner une humanité nouvelle par le truchement des complètes biologiques.

— Où pourra s'arrêter son délire juridique ?

Notre sympathique auteur aborde avec objectivité le problème des enfants issus d'unions consanguines et regrette la carence de la loi.

Rostand se prononcant sur le problème de la liberté de la contraception dont l'examen nous entraînerait trop loin signale qu'il mais aborde le cas de rubéole permettant l'avortement provoqué.

Le seul légalement autorisé étant celui du risque mortel pour la mère.

Ce n'est pas le cas en Suède, mais en France.

Il espère sur un autre plan la réussite des greffes et « la greffe des greffes de cornées. (La Banque française des yeux existe depuis 1948 et a enregistré plus de 9.000 legs d'yeux.)

Personnellement, je regrette que nous ne soyons pas plus nombreux à permettre aux déshérités que sont les aveugles de recouvrer la vue partiellement ou intégralement.

En conclusion : Biologie et Droit vont tirer de plus en plus étroitement liés, mais qu'il y a réellement danger à généraliser l'éclatement de la personne corporelle.

L'intégrité de la personne physique est ébranlée par l'androgénèse (chromosomes paternels donc fils de leur père et la parthénogénèse, fils de leur mère) aussi bien que par les changements de sexes, l'hibernation, les mutations dirigées, etc...

Jean Rostand se demande :

— Cette biologisation de l'homme n'est-il pas temps qu'elle s'arrête ?

N'est-elle pas déjà allée trop loin.

— O.-H. Wells posait exactement les mêmes questions analogues dans **Scènes de la Vie future** à propos du Progrès.

Or, on ne peut arrêter le progrès, tout au plus peut-on le canaliser.

Tout le devenir humain, ses rapports avec le corps social.

Les notions de **PATERNITE, MATERNITE, PARENTALITE** vont être dans un proche avenir profondément modifiés.

L'individualité, mitié secrète à nos yeux, va se trouver à la fois scientifiquement améliorée et menacée.

Pour éviter sa détérioration, Rostand ne propose qu'un retour aux sources : l'humanisme chère à Erasme.

Liberté et dignité humaines devront s'imprégner d'esprit humaniste pour affronter demain les conquêtes les plus hardies de la biologie.

Albert SADIK.

(1) Jean Rostand (Gallimard)
Prix 750 fr.

LE LIVRE DU MOIS

par Maurice Joyeux

Dix jours qui ébranlèrent le monde

John REED - Éditions sociales

Par-dessus les toits nous perçûmes vers l'Ouest un bruit de fusillade ; c'était les matelots de Cronstadt qui refermaient le pont de la Neva.

John REED.

VOICI enfin réparu un ouvrage que les militants ouvriers révolutionnaires attendent depuis plus de trente ans. Ce livre est une tranche d'histoire qui nous est livrée par un journaliste américain présent à Moscou pendant les journées tumultueuses. Mais ce n'est pas seulement le récit des événements que nous rapporte John Reed. L'auteur a vécu avec passion la révolution d'octobre et son livre est un poème épique qui exalte les hommes qui en pleine guerre imposèrent la paix, renversèrent le régime capitaliste et installèrent sur ses décombres les soviets des ouvriers, des paysans et des soldats.

Bien sûr la révolution a dégénéré et cet immense espoir qui souleva le cœur des hommes libres s'est transformé en dégoût. Mais quoi qu'on pense du communisme et de son évolution, il est indéniable que l'événement qui enthousiasma les travailleurs du monde entier doit être étudié de près par tous ceux qui n'ont pas perdu l'espoir de voir triompher le socialisme révolutionnaire.

« Dix jours qui ébranlèrent le monde » était pratiquement introuvable. Staline, dont on ne trouve le nom que deux fois au cours du récit et qu'on ne voit mêlé à aucune des décisions déterminantes de la insurrection, avait fait racheter et détruire tous les exemplaires existants. On comprend ça car les héros de cette légendaire épopée ont nom Lenine, Trotsky, Zinoviev, Kaménev, etc...

Les Editions Sociales, maison communiste, qui ont réédité ce livre l'ont surchargé d'une annexe et de notes abrasrsées qui à elles seules valent la lecture et je recommande en particulier au lecteur la biographie de Trotsky qui ouvre un chef-d'œuvre de jésuitisme.

Qu'importe, le texte intégral de John Reed subsiste. L'écrivain américain repose aujourd'hui sur la Place Rouge contre le mur du Kremlin où est également enterré le communiste auquel il a cru. Mais son ouvrage reste vivant, bible éternelle de tous ceux qui, comme moi, pensent que le chef-d'œuvre archéologique construit par les hommes n'est ni la cathédrale, ni les Pyramides, mais la barricade !

Notre camarade Maurice Joyeux, qui vient de céder sa librairie, n'habite plus 53 bis, rue Lamarck.

Les correspondants qui veulent rester en contact avec lui sont priés de lui écrire immédiatement 3, rue Ternaux, Paris-11e. (Même numéro de téléphone.)

le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

50 ans de chansons révolutionnaires

Deux heures avec CHARLES D'AVRAY

LE souffle chaud de l'orateur passe au-dessus des têtes que la passion fait osciller. Une houle profonde soulève les corps pressés. A la tribune la grande voix de Sébastien Faure proclame : « 1906 ! L'affaire Dreyfus agite le pays. Ces embrasements douloureux qui vont enfanter une société littéraire, artistique, politique nouvelle !

Dans les salles surchauffées les ouvriers et les intellectuels s'entassent. Une jeunesse ardente fait ses premières armes et s'apprête à monter à l'assaut de la génération romantique qui l'a précédée et qui elle aussi a alimenté de tumulte ses vingt ans passionnés. Parmi cette jeunesse enthousiaste, frondeuse, avide de liberté, une mince silhouette d'adolescent se dresse clamant sa foi en l'avenir. Ce jeune homme va porter un nom magnifique qui pendant cinquante ans claquera fièrement les jours de joie ou de colère. Un nom qui va dominer la chanson révolutionnaire de son époque ! Ce domaineau, pour une génération passionnément socialiste, syndicaliste, libertaire va s'appeler Charles d'Avray !

Je pense à tout cela, assis à la table devant le vieil artiste. Sa tête blanche par les tourmentes qui ont secoué ce demi-siècle, se penche sur du papier. Avec ferveur, Charles d'Avray copie des notes ! des notes toutes pareilles à d'autres milliers de notes qu'il a versées sur notre sensibilité.

Le vieil homme se lève, s'installe au piano et une fois de plus la musique, sa musique nous transporte. Un dernier accord prolonge notre rêverie. Enfin je l'interroge.

par Maurice JOYEUX

— Peux-tu me dire, pour notre journal Le Monde Libertaire, *comment tu es venu à la chanson et plus spécialement à la chanson révolutionnaire ?*

Son visage s'éclaire. Dans ses yeux transparents passe une lueur de mélancolie. La remontée du temps ne permet pas seulement de retrouver nos joies envolées, mais également les récifs dont les aiguilles percent le souvenir.

— Je suis né d'une famille aisée et ma jeunesse fut heureuse. Charles médite un instant : « A l'ombre des frondaisons, sur la colline de St-Cloud qui alors mirait sa chevelure de broussaille dans la Seine, j'ai connu mes premières rêveries. Là, des hommes vénérables m'ont conté leurs voyages et initié aux philosophies vécues. Puis ce fut l'affaire Dreyfus, enfin mon éloignement d'une famille qui m'avait tendrement aimé, mais que mon évolution effrayait. »

Le vieux lutteur marque un temps d'arrêt, puis à nouveau sa figure s'embrase :

— A cette époque, je fis la connaissance du secrétaire du syndicat de la Chaussure. Il s'appelait Delalé. C'était un homme remarquable. Une chaude amitié nous unit bientôt. Dans sa résidence, où il voulut bien m'accueillir, je découvris le charme féminin et l'intelligence réunis en la personne de sa fille devenue depuis Jeanne Humbert.

— Et c'est à cette époque que tu as commencé à écrire des chansons ?

Charles me regarde malicieusement :

— En ce temps-là, mon cher Joyeux, je fréquentais Montmartre, pas le lieu bien sûr ! car sur la Butte qui fut notre Butte, bien des choses ont changé. La bohème alors régnait en maître. Le public, composé de professeurs, de docteurs, de peintres, de musiciens, masse homogène de lettrés, exigeait des programmes artistiques. C'est cette ambiance qui me fit découvrir la richesse de la prosodie et de la ponctuation à travers les nasardes de tous ces chansonniers parisiens. L'existence sur la Butte d'une pléiade de talentueux artistes donnait la force d'écrire. J'écrivis ! Quelques camarades anarchistes me demandèrent mon concours. Très peu de chansons avaient un fond anarchiste. Pourtant je me rendis compte qu'il était possible de faire une propagande fructueuse auprès des auditoires. J'écrivis alors : « Le peuple est vieux », « Loin du rêve », « Les Géants ».

— Qu'on chantera aussi longtemps qu'il existera des pauvres et des riches. C'est donc ainsi qu'est née la propagande par la chanson ? Pour alimenter tes conférences, tu n'a jamais cessé d'écrire ?

Le vieillard bondit, lève les bras au ciel.

Cessé d'écrire, comment aurais-je pu ? J'ai écrit plus de six mille chansons, j'ai fait des milliers de conférences, j'ai parcouru la France et la Belgique. Ces réunions, vois-tu, elles n'étaient pas toujours faciles ! En province j'avais recours au Libertaire *qui insérait mes appels. Et avec moi, les camarades anarchistes organisaient les réunions.*

— Tu préparais tes tournées comme les tournées théâtrales, avec un programme précis ?

— Je divisais les séances en trois parties. La première était consacrée à l'histoire sous forme de pamphlet où je faisais le procès des personnages et des régimes qui avaient précédé la République. La seconde était composée de chansons condamnant les injustices de la troisième de ces Républiques, des partis politiques, des confessions religieuses. Enfin la troisième était réservée aux œuvres purement anarchistes. Ensuite la contradiction et c'est alors que...!

— Tu as dirigé des cabarets ?

— De nombreux ! Charles éclate de rire : Ils eurent tous un point commun ! Tous furent déficitaires. Dans ces cabarets se sont formés la plupart des chansonniers qui, entre les deux guerres, atteignirent la notoriété. »

Le temps a passé, le soir tombe sur le quartier populeux. Nous écoutons toujours le vieil artiste qui maintenant rappelle une anecdote, précise un point d'histoire reste obscur, situe une aventure. Sa vitalité est extraordinaire. J'ai dans la main le magnifique recueil qu'il vient de faire éditer à l'intention de ses amis. Aline d'Avray, sa fidèle compagne, en choisit les poèmes. Et quels poèmes ! Une question me brûle les lèvres :

— Pourrais-tu me dire si tes goûts sur la musique et l'écriture ont évolué au cours de ta longue carrière ? Si les évolutions profondes qui ont bouleversé l'esthétique t'ont influencé ?

Charles d'Avray hausse doucement les épaules :

— Vois-tu, ces questions sur l'évolution de l'art ne se sont jamais posées pour moi. Avant d'être « art » la chanson fut pour moi « propagande » et la forme classique me parut la plus susceptible de toucher le peuple.

La réponse surprend, car l'artiste fut étonnamment « l'homme d'une époque » et le lyrisme que l'on retrouve dans ses couplets rejoint le lyrisme des masses ouvrières en marche vers la révolution que le romantisme leur avait légué. Les cinquante ans de chansons que nous venons d'évoquer marquent le beau visage grave du poète et peut-être en lui-même récite-t-il ces beaux vers :

Au cours de tes vieilles années
Tu retrans en ton foyer
Ces vieilles feuilles surannées.

Avec lui, pour notre Monde Libertaire, *nous avons tourné ces feuillets jaunis où il a inscrit sa sensibilité et qui jalonnent l'histoire de notre mouvement anarchiste. Apaisé, détendu, le vieux poète libertaire est là devant nous. C'est le dernier survivant d'une vieille équipe magnifique qui compta Zo d'Axa, Sébastien Faure, Han Ryner, Lacaze-Duthiers qui vient de nous quitter. Equipe qui domina le début du siècle et qui semble jaillir d'un roman d'Alexandre Dumas. Large feutre, lavallière au vent, prêts pour toutes les révoltes, pour tous les amours, pour tous les pardons, tels nous apparaissent ces mousquetaires de l'anarchie qui sillonnèrent la France et inscrivirent leur nom par la parole, par la chanson, par l'exemple sur les pierres des villes où la révolte soufflait.*

Charles d'Avray, nous reste, oui ! Mais alors c'est à nous de monter autour de lui une garde vigilante. C'est à notre tour de verser dans son cœur un peu de cette chaleur qu'avec une générosité inégalable il a déversée aux quatre coins du pays.

VERGERS

L'écrivain et ami NAVEL, l'auteur du magnifique livre « Travaux » (Éditions Gallimard) a écrit cette nouvelle pour notre « Monde Libertaire ».

par Georges NAVEL

LA grange, en plein soleil sur la butte, à midi jouait de l'accordéon avec ses murs blancs. Eclairgissant, son toit de tuiles rouges dansait avec, comme le sol, les vignes, les pêchers de la plantation. Du ruisseau au camp des tirailleurs, la plaine et la colline se soulevaient au rythme des vibrations de la rampe d'effluves et des cris de la chaleur.

Des Sénégalais, des Malgaches cheminaient dans les roseaux en allant laver leur linge. Près du filet d'eau les chemises et les serviettes éparpillées en taches blanches palpitaient au soleil. Etendu sur les affleurements du rocher, en vingt minutes le linge séchait, puis en voltige montrait seul revêtir ses pronétés : la serviette un cou, la chemise un torse. Au creux des rives, la lumière cuivrée, tigrée d'ombre sous les arbres, dévorait les peaux brunes. Accompagné de quelques frères l'homme invisible promenait son linge éclatant et le coquelicot d'une chemisa sa tige dans le ruisseau. Les rires, les voix du groupe de blanchisseurs battaient l'eau comme elles sont frémissantes et bonnes pour des soldats. Peu s'y risquaient. La patrouille passait franquillement.

Au camp, séparé des plantations de pêches par son enteur de barbelés, le travail d'une équipe, en corvée près des bâtiments dispersés sous les pins parasols, ne pouvait rappeler la tâche des esclaves construisant les Pyramides que par les silhouettes noires, les échassiers au torse égyptien. Défi moqueur à l'ordre des Blancs, manière d'être là à d'être absent, d'un tas de pierres à un autre tas de pierres, les allées et venues des tirailleurs de la colonne montante et descendante semblaient réglées comme un ballet : des pas et des mains du mouvement de roseaux que la brise crolle et entrecroise, courbe et redresse. Les bras ballants, les mains en feuilles mortes remaient l'air. Soulevé doucement chaque calline gros comme un œuf partait perché en équilibre sur une tête, un visage souriant.

Malades les Noirs sont plus triste que les Blancs, leur teint devient grisâtre, leur sourire se fane, ils ressemblent à des enfants battus. Le travail du microbe se complique d'un mal de l'âme, le mal du pays. Près du lazaret ceux qui jouaient aux osselets et aux dominos étaient aussi tristes que les isolés ruminant leur peine assis contre un arbre. Malgré la couleur de la terre qui pouvait leur rappeler le sol natal, la mère l'Afrique ou la Grande Tie leur manquait cruellement. Aux jeux s'ajoutaient la distraction des sonneries de clairon, du passage des patrouilles et des camions chargés de cageots de pêches ou, matin et soir, du personnel féminin de César Cabassou, notre patron. Les jeunes paysannes saluaient à grands gestes et poussaient des clameurs à la vue des soldats.

Embauché pour la récolte, Léon avait dressé sa tente à côté d'autres tentes multicolores installées près de la grange sur la butte pelée. Au personnel de cueilleurs et d'emballeuses, des gens du pays logeant chez eux, s'ajoutait la venue d'une nouvelle variété de saisonniers logés dans ses pour le camping. Sympathiques disciples de Butaud, d'Han Ryner, d'Armand, individualistes-végétariens, fraîchement affranchis de l'usine et du bureau. Compagne et compagnon, venus travailler à la récolte, les chances de l'embauche avaient réuni la quatre jeunes couples. Sylvie et Jean, jardiniers, gardaient le grenier à foin de la grange.

Nous étions des copains les uns pour les autres. Nos vrais liens étaient moins fondés sur un accord d'idées dans le moment, que sur notre passage par le creuset des mêmes espérances dans le mouvement libertaire, jeunes ouvriers tirés de leur engourdissement d'esprit par l'éveil aux idées révolutionnaires. Les hommes que les mêmes aspirations ont soulevé se reconnaissent des affinités profondes, se sentent identiques. Dans ce groupe de jeunes gens marqués par l'individualisme, Léon était le seul libertaire. Pour ses convictions, sa nature, je le préférais, nos liens s'affermirent. Vivre en réfractaire, échapper à l'armée, à l'exploitation en usine, refuser d'être un rouage dans le choix des activités recherchez les plus utiles, me semblaient de bonnes règles. J'étais insoumis ! Déserteur, en 1917 Léon avait été condamné à cinq ans de bagne. Nous devinmes vite amis.

L'équipe de cueilleurs, une vingtaine d'hommes répartis par deux d'une rangée de pêchers à l'autre, nous étions compagnons.

Le fruit attire la main et le panier la pêche cueillie. La tâche commande, sans se demander pour qui la cueille, on fait de son mieux. César Cabassou, notre patron, fondait dans l'espace et comptait pour du beurre.

La compagnie d'un athlète est entraînante, quand Léon avait cueilli sur le demi-tour d'un arbre, de mon côté je terminais. Si l'avais besoin de l'échelle, il me la passait avec aisance, le geste précis au-dessus des plants de vigne.

Plombier-zingueur, Léon suait ses derniers pantalons larges de gars du bâtiment. L'habitude de marcher sur les toits de Paris, l'exercice d'un métier dangereux ajoutaient à la démarche des souplesse de chat de gouttière. Gaillard blond, le cheveu en brosse, le nez cassé, il ressemblait à un solide docker à tête de boxeur.

Sa main gauche s'ornait de trois points bleus entre le pouce et l'index. Léon aurait bien voulu travailler torse nu, mais a'il enlevait sa chemise il exposait d'autres souvenirs de régiment : ses tatouages.

— J'étais sec comme un fil, je ne pesais pas plus de quarante kilos quand j'ai été libéré. Je n'avais eu de la peine à me reconnaître.

Conflits de chaouch à détenu, supplices, mutilations d'une cuillère un bon couteau, art du tatouage, mœurs des bagnards, Léon décrivait son enfer.

Dans le genre Chéri-Bibi, il avait rencontre un érudit d'une époque particulière : collectionneur des sensations gustatives les plus rares : « Moi, dans la vie, j'ai mangé de tout, il n'y a que du nouveau-né que je n'ai pas mangé. »

Léon imitait la voix caverneuse de l'anthropophage, avaleur de reptiles, de limaces et d'araignées. Parmi ses gardiens il avait rencontre d'autres bêtes aussi féroces.

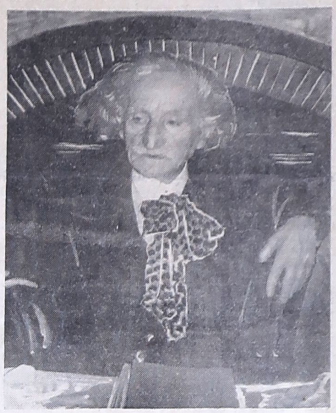
Les heures de la matinée sont les plus belles. La terre respire, avant la cuisson de la chaleur, cueillir est un gai travail. La plaine se repose, la terre respire, l'eau du ruisseau semble présente dans la fraîcheur de l'air, les yeux fermés on irait vers elle, l'eau attirerait. Les odeurs « des pins, des chênes-lièges et des roseaux sont renouvelées par la nuit. Le soleil sort au-dessus de la mer, dans la poitrine on porte le soleil et sa montée. La lumière aux lents changements lance de silencieux appels, on va comprendre, quoi ? La vie, saisir un secret. Les hirondelles tissent l'espace à larges mailles. Le ciel est haut et le ciel traîne la terre glisse, l'air ne suit pas on dirait. On respire de l'eau de montagne toute liquéfiée. Les insectes se taisent. Quand la première cigale qui s'éveille commence sa journée en lançant son bruit court de crécelle, qu'une autre répond, que les autres suivent, la chaleur est là, c'est sa voix et tout le concert semble la vibration des mottes de terre, des feuilles et des branches. Un bruissement passe dans le feuillage, la brise s'étire, c'est son premier souffle, les dieux de l'invisible commencent leurs jeux, la nature exprime sonâme. La beauté des choses, c'est ce jeu d'artifice d'azur et de gouttes d'or sur les feuilles, qu'est-ce que c'est ? Je n'y crois plus.

Ce n'est pas au moment où l'on se désaltère avec une pêche bien mûre qu'on peut ressentir vivement le supplice de la soif et toute la souffrance d'un pauvre diable. Du tombeau à la pelote et ses raffinements, Léon précisait tous les moyens inventés par les chaouchs pour faire régner leur discipline.

Avec leurs reflets, leurs taches d'ombre, il avait parfois nous les feuilles vertes, quand le rideau de gouaille disparaissait, un visage petri, marteté où la douleur et l'horreur de ce qu'il avait vécu semblaient se être inscrites. Coiffé d'un kepi à longue visope, vêtu de la tenue brune, je le voyais dans la file des cassecours de cailloux sur une route sans ombre d'un bled d'Algérie, avec les gardiens et l'escorte de tirailleurs sénégalais pour sentinelles.

Dans le beau verger, je promenais son bagne.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS



NOUS étions tellement accoutumés à le rencontrer à tant de réunions, nous le voyions si souvent se déjeuner sans compter que nous oubliions qu'il avait franchi le cap des 80 ans. Nous pensions le devoir rencontrer toujours... Il vient pourtant de nous quitter dans la nuit du 2 au 3 mai, après avoir dû garder la chambre trois semaines.

La dernière réunion qu'il ait présidée, la dernière peut-être à laquelle il ait assisté est celle des Amis de Han Ryner, le 16 mars. Sa compagne alors à l'hôpital, il n'avait pu être des nôtres quelques heures avant pour fêter, rue Suger, le 86e anniversaire de notre, de son vieil ami E. Armand, mais il avait tenu cependant à le venir saluer.

Reste lucide jusqu'au dernier jour, il était conscient de son état. N'est-ce pas pour rassurer ses proches qu'il disait : « Quel

par Francis B. CONEM

retard, je vais avoir dans mon travail? » Je le crois, car il a dissimulé, chaque fois qu'il le put, ses souffrances, qu'elles soient physiques ou qu'elles soient morales. A sa compagne, dès la première consultation, le médecin n'avait rien caché de la fatale issue. Lacaze, lui, ne crut devoir donner les premiers signes d'alarme que le dernier jour. Quelques instants avant de s'endormir pour un sommeil sans réveil, il avait dit : « C'est la fin, je suis foutu ».

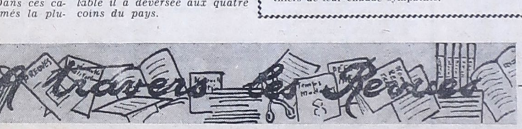
Depuis quelques jours, je le savais bien malade, perdu. J'aurais aimé lui serrer la main une dernière fois, mais je savais aussi que les visites le fatiguaient beaucoup. Et il disait : « Je suis donc à l'article de la mort que les amis viennent tous me voir ? » Je ne devais le revoir que sur son lit de mort, le visage reposé. Il a été enterré au cimetière de Gentilly le mardi 6 mai, sous une pluie battante. « Cérémonie civile, avec la bénédiction du ciel », dit notre spirituel ami Henri Chassin au retour. De chaudes déclarations, des paroles toutes de sympathie — je ne peux vraiment pas écrire : « des discours » — ont été prononcées par Louis Simon au nom des Amis de Han Ryner, par Justin Olive au nom des Amis de Sébastien Faure, par André Maille au nom de « Contre-Courant » et par Maurice Joyeux au nom de notre journal. Parmi les nombreux amis présents, nous avons reconnu Mmes Jeanne Humbert et May Picqueray, MM. Chassin, Bernard Salmon, Marcel Sauvage, Monclin, Joseph Maurelle, Louis Dalgara, Olivier Geslin, Alexandre Bréfort, Germain Delatouche, Irénée Maugel et notre collaborateur Pierre-Valentin Berthier.

La place nous manque aujourd'hui pour saluer comme nous le devons notre cher Lacaze-Duthiers, pour dire combien sa disparition est pour nous irréparable. Son œuvre, sa silhouette étaient bien connues de nos lecteurs. Relisez le bel article de notre ami Joyeux dans « Le Monde Libertaire » de janvier 1957 ou les lignes que je lui ai consacrées dans « Masques et Visages » de mars 1958, vous aurez un aperçu de cette œuvre d'un surprenant loyalisme. Avec Gérard de Lacaze-Duthiers disparaît une des plus nobles figures de notre littérature, mais que l'on me permette d'oublier l'écrivain à qui nous consacrerons une page bientôt afin de dire quelques mots de l'ami.

Lacaze a toujours réservé le plus chaleureux accueil aux jeunes, je pourrais en témoigner. Je crois pouvoir le dire, une affection sincère, réciproque, nous unissait. Par quel miracle avait-il réussi à se faire, parmi les jeunes, de « vieux » amis ? Il avait ce don très rare et son secret a été élucidé : Irénée Maugel et Henri Chassin n'ont pas été les seuls à dire où écrire que Lacaze était « le plus jeune de nous tous », Il nous étonnait par sa vigueur intellectuelle, par une chaleur amicale peu ordinaire et que l'on ne rencontre jamais que chez des gars de 20 ans. Nous n'étions peut-être pas les moins surpris, nous qui avions cinquante ans — et plus ! — de moins que lui.

Lacaze, excuse-moi pour cet hommage qui ressemble bien peu à ce que j'aurais voulu faire et dont la sincérité sera le seul mérite. Excuse-moi aussi de ne plus te dire VOUS, mais je ne le pourrai pas en terminant ces lignes. Tu resteras vivant pour nous, vivant auprès de Han Ryner dont tu as tant regardé le masque au pied de ton lit, le dernier jour, de Han Ryner que tu as imploré et avec qui tu avais déjà commencé l'entretien que vous poursuivrez maintenant. Vivant auprès de Banville d'Hostel. Vivant auprès de Manuel Devaldès.

Maurice Joyeux, Maurice Laisant, Vincey et tous les camarades du « Monde Libertaire », auquel l'auteur de « Culte de l'Idéal », de « Pour sauver l'Esprit » et de la « Philosophie de la Préhistoire » avait collaboré, assurent Mme de Lacaze-Duthiers de leur chaude sympathie.



IL est frappant de voir que, si la volonté de « refaire le socialisme » s'exprime en permanence à travers tout un éventail de publications, elle n'en provoque jamais, pour autant, la large collaboration, pas même l'intérêt réciproque et la critique constructive, qui seuls tourtant donneraient des chances sérieuses à une telle entreprise. Ce sectarisme, particulièrement stérilisant quand il s'agit de revues libertaires, doit être combattu tout aussi fermement quand il mène à ignorer délibérément les travaux de groupes se rattachant à d'autres traditions du mouvement socialiste.

Il existe ainsi en France une avant-garde de formation marxiste, dont la liberté d'esprit et l'orientation nettement antitotalitaire devraient fortement nous inciter à tenir compte de son action et de sa pensée. Je songe, en particulier, au groupe qui publie « Socialisme ou Barbarie » (1), revue dont la tenue intellectuelle est assez rare dans l'ensemble des publications révolutionnaires pour qu'on s'y attarde.

Dans le n° 22 de « Socialisme ou Barbarie », je n'ai pas eu l'occasion d'en parler en son temps — a paru une étude de P. Chaulieu, « Sur le contenu du socialisme », qui est à mon avis un des textes les plus importants, et certainement le mieux documenté qu'on ait consacré ces dernières années à la définition du socialisme, et plus précisément d'un programme socialiste donné pour applicable dès à présent dans un pays moyennement industrialisé.

Cette étude, qui compte plus de soixante-dix pages, s'appuie sur tout un ensemble d'études économiques et industrielles récentes. Son auteur nous la présente comme la formulation théorique de l'expérience d'un siècle de luttes ouvrières, se relient étroitement aux questions qu'implique ou que non explicitement celles-ci ont déjà rencontrées. Elle pose en fait les principaux problèmes de l'instauration du socialisme et de la gestion ouvrière de la vie économique : centralisation et décentralisation, planification, complexité de l'économie moderne, contrôle ouvrier à la base, etc... La solution que préconise Chaulieu est la « démocratie directe », et non le fédéralisme tel que nous l'entendons. Les difficultés d'une telle solution apparaissent surtout dans la dernière partie (gestion de la société), d'autant plus que l'auteur s'embarrasse d'une terminologie marxiste-léniniste pour le moins inadéquate, et prêtant à de dangereux malentendus (dictature du prolétariat, etc...).

Mais je n'envisage pas de faire une critique de ce texte, me contentant d'en extraire quelques idées-clés, dans l'attente qu'une de nos revues s'en occupe plus à fond. Car voici enfin une bonne occasion de poser clairement le problème des rapports entre fédéralisme et planification, qui est au centre de notre socialisme et ne va pas de soi non plus.

Le socialisme que définit Chaulieu, et « qui est l'antithèse rigoureuse du capitalisme bureaucratique instauré en Russie, en Chine et ailleurs », se propose de réaliser « l'autonomie, la direction consciente par les hommes eux-mêmes de leur vie », 1° la liberté et le plein des forces de création et d'auto-organisation de la société. « Intégrer les individus dans des structures qu'ils comprennent et qu'ils puissent contrôler ». (Bakounine.)

Cela implique tout d'abord la suppression de la division essentielle des sociétés contemporaines en dirigeants et exécutants, la gestion directe de toute l'économie par les travailleurs regroupés dans l'entreprise, « cellule de base », « unité sociale organique », ou dans la commune rurale. Organisation de bas en haut, partant des conseils d'entreprise aux Fédérations de Conseils et à l'Assemblée centrale des conseils. L'organisme central sera avant tout un « collecteur et diffuseur d'informations » dans le but de permettre à la base de prendre EN TOUTE CONNAISSANCE DE CAUSE des décisions qui remonteront vers le sommet, chargé d'en assurer ou d'en suivre l'exécution.

Mais cette participation active et consciente de la collectivité et le contrôle permanent exigent une grande clarification et rationalisation des problèmes généraux de l'économie. « Il faut que l'immense chaos des faits et relations économiques puisse être réduit en quelques données qui conduisent de façon adéquate les problèmes posés (...) Une telle modélisation adéquate PEUT avoir lieu, parce qu'il y a 1° un linéament rationnel de l'économie ; 2° des techniques modernes de compréhension de l'économie ; 3° la possibilité de mécaniser et d'automatiser tout ce qui n'est pas domaine de décision humaine (p. 31). Le dernier point peut se concrétiser dans une véritable « usine du plan », entreprise spécifique qui, en réunissant toutes les données, grâce aux techniques automatiques les plus modernes, élabore les projets de plans à soumettre aux assemblées d'entreprise.

Le travailleur, cependant, même participant à la gestion de son entreprise, ne devient vraiment autonome que dans la mesure où le salariat lui transforme aussi le travail. Le travailleur ne doit pas seulement se libérer DU travail (réduction au minimum du temps de travail), mais encore DANS le travail : il doit en faire une activité signifiante et compréhensible, en chacun peut réaliser ses capacités d'initiative et de création. Ce qui est une des grandes idées du socialisme proudhonien.

Mais je renvoie nos lecteurs à l'article même de Chaulieu, qui vaut surtout par ses données concrètes.

René FUGLER.

(1) 42, rue René-Boulanger, Paris-10e.